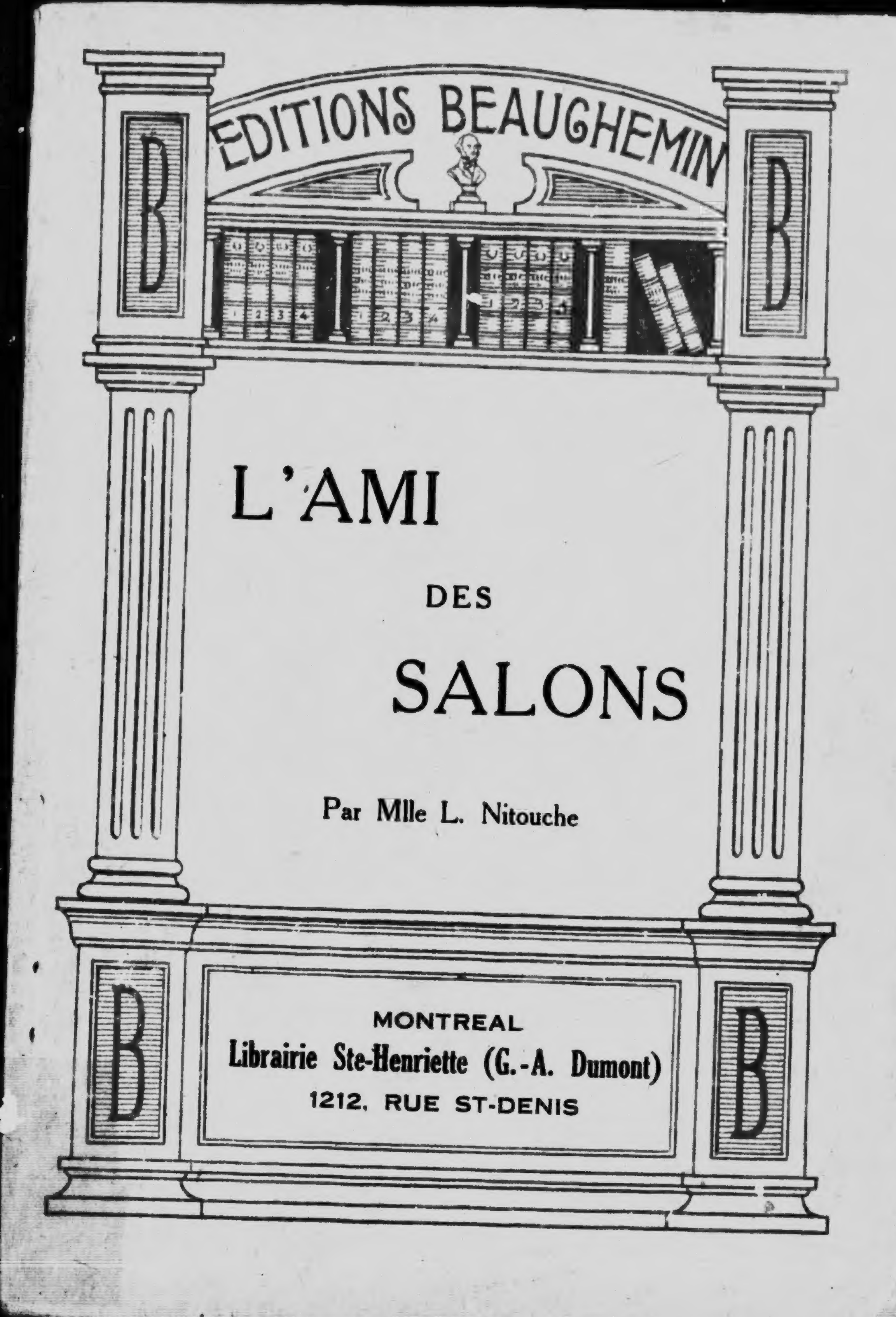


L'AMI DES SALONS

Par Mlle L. Nitouche

MONTREAL
Librairie Ste-Henriette (G.-A. Dumont)
1212, RUE ST-DENIS

L'AMI DES SALONS

PAR

Mlle L. Nitouche

—o—

Questions et réponses — Langage du mouchoii
Langage des pepins de pomme — Langage
des pepins d'orange — Langage des
gants — Langage de
l'éventail
Les ongles — La bouche
Pourquoi elles nous aiment — Poésies
amoureuses — Etymologie des noms — Les
vieilles filles — Aux futurs époux
Les baisers — Traité de
politesse, etc.

—o—

MONTREAL
LIBRAIRIE STE-HENRIETTE (G.-A. DUMONT)
No 1212, rue St-Denis.

PREFACE

A mes chers lecteurs et lectrices, j'offre mes remerciements les plus sincères pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu donner à mon petit "Ami des salons." Il était né sans prétention, avec un seul désir : celui d'être agréable à tous. Et, ma foi, je crois qu'il n'a pas déplu, car il a eu de brillants succès.

Les premières éditions étant complètement épuisées, je me suis décidée à en publier une nouvelle, revisée avec soin et considérablement augmentée. Je n'ai aucun doute que cette nouvelle édition plaira autant à mes lecteurs que les autres ; du moins, je me suis efforcée de ne déplaire à personne.

Je lance donc mon petit "Ami" en lui disant : Va partout, gentilet ; franchis le seuil du riche qui s'ennuie au milieu de ses richesses ; introduis-toi dans la chaumière du pauvre qui souffre ; distrais le riche, fais sourire l'indigent ; enfin, fais briller partout les rayons de la joie et du bonheur. Et si tu réussis, tu auras accompli le plus ardent de mes désirs.

Mlle L. Nitouche

QUESTIONS ET REPONSES

La personne qui tient le livre lit les questions et demande les numéros.

Premiere question : Quelle est votre qualité dominante ?

1 La Bonté.
2 La Bienséance.
3 L'Economie.
4 La Douceur.
5 La Curiosité.
6 L'Affection.
7 Le Travail.
8 L'Application.
9 La Pénétration
10 La Loyauté.
11 La Sensibilité.
12 L'Indiscrétion
13 L'Enjouement.
14 La Confiance.
15 La Constance.
16 La Distraction.
17 La Paresse.
18 Le Bon goût.
19 L'Ivrognerie.
20 L'Amour.
21 La Docilité.
22 La Cordialité.
23 La Complaisance.
24 La Tranquillité.
25 L'Attachement.

26 La Vivacité.
27 L'Int lligence.
28 La Méchanceté
29 La Prudence.
30 La Générosité.
31 La Malpropreté.
32 La Colère.
33 La Délicatesse.
34 Le Bon ordre.
35 La Mélancolie.
36 L'Hypocrisie.
37 L'Amour de l'étude.
38 La Pusillanimité.
39 Le Goût de la lecture.
40 L'Amitié.
41 L'Avarice.
42 L'Amour des fleurs.
43 L'Orgueil.
44 L'Amour du mariage.

Deuxieme question : Qu'aimez-vous avec le plus d'ardeur?

1 La Parure.
2 La Bonne société.
3 La Conversation.
4 Votre parent.
5 Votre amant.
6 Les Jolis rubans.
7 La Ville.
8 Les Yeux brillants.
9 La Campagne.
10 Une Amie tendre.
11 La Danse.
12 Les Yeux bleus.
13 Les Nez romains.
14 Les Yeux noirs.

15 L'Indépendance.
16 La Coquetterie.
17 Les Yeux gris.
18 Les Chiens.
19 Une Jolie femme.
20 Les Fleurs.
21 Le Beau.
22 Une Personne présente.
23 L'Harmonie.
24 Vous-même.
25 Votre futur.
26 La Présence d'un amant.
27 Des Songes agréables.
28 Des Bons mots.
29 Une Personne absente.
30 Les Rêveries amoureuses.
31 Une Bonne humeur.
32 La Maîtresse de la maison.
33 La Promenade.
34 Une Jolie épouse.
35 Embrasser mon amie.
36 La Solitude.
37 La Richesse.
38 Celle que j'ai vue ce matin.
39 Faire des conquêtes.
40 Une Musicienne.
41 Celle qui me regarde
42 La Chasse.
43 Le Charme féminin.

TROISIEME QUESTION : Par qui êtes-vous aimé?

1 Par un jeune homme sage.
2 Par un amant sincère.
3 Par une amie sincère.
4 Par celui que vous aimez.
5 Par tout le monde.

6 Par votre égal.
7 Par moi.
8 Par une personne absente.
9 Par un citoyen.
10 Par une bonne compagnie.
11 Par un soldat.
12 Par une personne qui vous plaît.
13 Par vos parents.
14 Par un cœur sensible.
15 Par un homme de cœur.
16 Par un matelot.
17 Par l'ami de votre sœur.
18 Par une personne près de vous.
19 Par un homme d'honneur.
20 Par un cœur fidèle.
21 Par l'objet de vos vœux.
22 Par un imbécile.
23 Par une personne du village.
24 Par un veuf.
25 Par un incrédule.
26 Par un voyageur.
27 Par un homme poli.
28 Par une jolie fille.
29 Par un batelier.
30 Par un jaloux.
31 Par une fille à tête grise.
33 Par celui à qui vous parlez.
34 Par une personne brune.
35 Par un beau monsieur.
36 Par celui que vous avez vu hier.
37 Par un vieux garçon.
38 Par une nouvelle connaissance.
39 Par un commis.
40 Par un chasseur.
41 Par un ivrogne.
42 Par un bedeau.

43 Par un boudeur.
44 Par un marchand.

QUATRIEME QUESTION : Quelle qualité voulez-vous dans un amant ?

1 Qu'il soit généreux.
2 Qu'il soit sensible.
3 Qu'il soit aimable.
4 Qu'il soit sociable.
5 Qu'il soit jeune.
6 Qu'il soit agréable.
7 Qu'il soit courageux.
8 Qu'il soit traitable.
9 Qu'il soit estimable.
10 Qu'il soit docile.
11 Qu'il soit bon.
12 Qu'il soit franc.
13 Qu'il soit confiant.
14 Qu'il soit tendre.
15 Qu'il soit amoureux.
16 Qu'il soit dévot.
17 Qu'il soit ingénieux.
18 Qu'il soit brave.
19 Qu'il soit charitable.
20 Qu'il soit plaisant.
21 Qu'il soit magnifique.
22 Qu'il ne soit pas jaloux.
23 Qu'il soit complaisant.
24 Qu'il soit propre.
25 Qu'il soit économe.
26 Qu'il soit insinuant.
27 Qu'il soit fidèle.
28 Qu'il soit adroit.
29 Qu'il soit digne de moi.
30 Qu'il soit constant.
31 Qu'il soit écrivain.

32 Qu'il soit affectueux.
33 Qu'il soit bon père.
34 Qu'il soit sincère.
35 Qu'il soit caressant.
36 Qu'il soit bon chrétien
37 Qu'il soit compatissant.
38 Qu'il soit bien fait.
39 Qu'il soit accompli.
40 Qu'il soit bon époux.
41 Qu'il soit bon chasseur.
42 Qu'il soit industrieux.
43 Qu'il soit robuste.

CINQUIEME QUESTION : De quel caractère êtes-vous ?

1 Languissant.
2 Aimable.
3 Gaie.
4 Tendre.
5 Sérieux.
6 Indifférent.
7 Capricieux.
8 Enjoué.
9 Déterminé.
10 Sociable.
11 Amoureux.
12 Entêté.
13 Agréable.
14 Doux.
15 Coquet.
16 Engageant.
17 Animé.
18 Inconstant.
19 Curieux.
20 Nerveux.
21 Charmant.
22 Sensible.

23 Obligeant.
24 Constant.
25 Attachant.
26 Froid.
27 Vif.
28 Complaisant.
29 Pensif.
30 Sincère.
31 Jaloux.
32 Affectueux.
33 Méchant.
34 Innocent.
35 Peu fin.
36 Menteur.
37 Babillard.
38 Dévergondé.
39 Bon.
40 Fier.
41 Extravagant.
42 Effronté.

SIXIEME QUESTION : Pour quelle raison vous aime t-on ?

1 Parce que vous êtes prudent.
2 Pour vos beaux yeux.
3 Pour vos belles mains.
4 Pour votre amabilité.
5 Pour votre finesse.
6 Pour votre vivacité.
7 Pour votre douceur.
8 Pour votre bon goût.
9 Par jalousie.
10 Par inclination.
11 Par surprise.
12 Par constance.

13 Pour votre affection.
14 Pour votre esprit.
15 Pour votre fidélité.
16 Pour vos richesses.
17 Pour votre humeur.
18 Pour votre gaieté.
19 Par sympathie.
20 Parce que vous êtes beau.
21 Par pure affection.
22 Parce qu'on vous connaît.
23 Parce que vous êtes aimable.
24 Parce que vous êtes heureux.
25 Parce qu'on ne peut faire autrement.
26 Sans savoir pourquoi.
27 Pour votre délicatesse.
28 Parce que vous êtes amoureux.
29 Pour votre laideur.
30 Par reconnaissance.
31 Pour votre manière de porter la mode.
32 Par sentiment.
33 Par bêtise.
34 Pour votre simplicité.
35 Pour votre dévotion.
36 Parce que vous êtes industrieux.
37 Parce que vous êtes poli.
38 Parce que vous êtes artiste.
39 Parce que vous êtes spirituel.
40 Parce que vous écrivez bien.
41 Pour votre pied mignon.
42 Pour votre belle taille.

SEPTIEME QUESTION : Pourquoi désirez-vous vous marier ?

1 Pour avoir une compagnie.
our changer de vie.
arce que j'aime.

4 Pour me promener.
5 Pour me rendre heureux.
6 Pour être libre.
7 Par attachement.
8 Pour être riche.
9 Pour des raisons personnelles.
10 Pour vivre sédentaire.
11 Pour vivre à la campagne.
12 Pour ne pas demeurer seul.
13 Je ne sais pas pourquoi.
14 Par obéissance.
15 Pour suivre la mode.
16 Pour être enchaîné.
17 Parce que c'est agréable.
18 Pour être avec celle que j'aime.
19 Par compassion.
20 Par amitié.
21 Par devoir.
22 Par fantaisie.
23 Pour être mieux.
24 Parce que je vous aime.
25 Par politique.
26 Pour rouler carrosse.
27 Pour être époux.
28 Par sensibilité.
29 Pour être père.
30 Je ne puis pas le dire.
31 Pour connaître le mariage.
32 Pour avoir une belle-mère.
33 Pour divorcer un mois après.
34 Pour avoir une cuisinière.
35 Parce que je ne puis pas faire autrement.
36 Par sympathie.
37 Pour être maître.
38 Par amour.
39 Par caprice.
40 Par jalousie.

41 Par goût.
42 Pour ne pas devenir vieux garçon.

LANGAGES DES AMOUREUX

LANGAGE DU MOUCHOIR

Le passer sur la bouche : désir de faire connaissance.
Le passer sur les yeux : vous m'affligez.
Le tenir par le milieu : vous êtes trop pressé.
Le laisser tomber : soyons amis.
Le tourner dans les deux mains : indifférence.
Le faire glisser dans la main : je vous hais.
Le passer sur la joue : je vous aime.
Le laisser reposer sur la joue droite : oui.
Le laisser reposer sur la joue gauche : non.
Le tourner dans la main gauche : vous m'ennuyez.
Le tourner dans la main droite : j'aime un autre.
Le plier : je voudrais vous parler.
Le jeter sur l'épaule : suivez-moi.
Le passer sur le front : quelqu'un nous voit.
Le placer sur l'oreille droire : vous êtes changé.
Le laisser reposer sur les yeux : vous êtes cruel.
L'enrouler sur le premier doigt : je suis fiancé.
L'enrouler sur le troisième doigt : je suis marié.
Le placer dans la poche : assez pour le présent.

LANGAGE DES PEPINS DE POMME

1 Pepin : elle vous aime.
2 " elle vous aime peu.
3 " elle vous aime par amour.
4 " elle s'ennuie de vous.
5 " elle vous aime plus que vous l'aimez.
6 " vous l'aimez plus qu'elle vous aime.

7 Pepins : vous la verrez prochainement.
8 " vous vous aimez également.
9 " vous parlerez d'amour.
10 " vous recevrez une lettre.
11 " vous passerez la soirée ensemble.
12 " vous la demanderez en mariage.
13 " vous vous marierez avec elle.
14 " elle vous disputera.
15 " elle vous embrassera.

LANGAGE DES PEPINS D'ORANGE

1 Pepin : vous serez heureux en ménage.
2 " vous serez malheureux en ménage.
3 " elle m'estime beaucoup.
4 " elle ne m'estime pas.
5 " elle m'épousera.
6 " elle ne m'épousera pas.
7 " elle est fidèle.
8 " elle n'est pas fidèle.
9 " vous épouserez une personne riche.
10 " vous épouserez une personne pauvre.
11 " elle est jalouse.
12 " elle n'est pas jalouse.
13 " elle aime le plaisir.
14 " elle n'aime pas le plaisir.
15 " elle aime la promenade.
16 " elle n'aime pas la promenade.

LANGAGE DES GANTS

Un "oui" se dit en laissant tomber un de ses gants. On les roule dans la main droite pour dire "non." Si l'on veut faire entendre que l'on est devenue indifférente, on dégante à demie la main gauche. Pour indiquer que l'on veut être suivie, on se frappe l'épaule gauche de ses gants. "Je ne vous aime pas du tout" se pro-

nonce en se donnant de petits coups sur le menton. Pour "je vous hais," on retourne ses gants à l'envers. "Je souhaiterais d'être près de vous," se dit en lissant ses gants. Pour demander si l'on est aimé, on gante la main gauche en laissant le pouce à découvert. Si l'on veut dire "je vous aime," on laisse tomber les deux gants à la fois. Pour mettre en garde : "soyez attentif, on nous observe," on tourne ses gants autour de ses doigts. Si l'on veut témoigner que l'on est fâché, on frappe de ses gants le dessus de sa main ; "furieuse," on les éloigne.

LANGAGE DE L'ÉVENTAIL

Tenir l'éventail fermé et le cordon au bras gauche : je cherche un fiancé.

Tenir l'éventail fermé et le cordon au bras droit : je suis fiancée.

Approcher l'éventail des lèvres : je doute de toi.

S'éventer rapidement : je t'aime beaucoup.

S'éventer nonchalamment : tu m'es indifférent.

Le fermer rapidement : je crains que tu me trompes.

Le laisser tomber : je t'appartiens.

Le porter au cœur : je souffre et je t'aime.

Se couvrir une partie de la figure : prends garde à mes parents.

Compter les feuilles de l'éventail : je ne sais encore bien si tu me plais.

Paraître à la fenêtre sans éventail : je ne sortirai pas ce soir.

Frapper précipitamment dans la paume de la main : je suis impatiente de te voir et aime-moi.

Se couvrir toute la figure avec l'éventail : tu es très vilain.

Garder l'éventail dans la poche : je ne cherche pas d'amoureux.

Regarder fréquemment la gravure de l'éventail : tu me plais beaucoup.

Prêter l'éventail à un jeune homme : mauvais augure

LANGAGE DU FRONT

Un front très fuyant, bas, plat, est généralement un signe de peu d'intelligence. S'il n'est que légèrement fuyant, il indique de l'imagination, de la susceptibilité, de l'esprit.

Les personnes lentes, à l'imagination lourde, ont le front très saillant.

Les fronts perpendiculaires, hauts et bien arrondis aux tempes accompagnent généralement une intelligence solide, des pouvoirs de concentration et l'amour de l'étude.

Un front bas, voûté, plein aux tempes, est un indice de douceur et de sensibilité, et s'il est plus plein au dessus des yeux, il appartient à une nature impressionnable et idéalistique.

Les fronts hauts, étroits, presque sans rides, sur lesquels la peau est bien tendue, démontrent une faiblesse de volonté et un manque d'imagination.

Les fronts qui ne sont pas absolument saillants mais ont des bosses protubérantes annoncent une vigueur d'esprit, de l'activité et de la persévérance.

Les personnes possédant une nature poétique ardente et sensitive, ont souvent une veine bleue en forme d'Y dans un front ouvert, uni et bas.

Des rides perpendiculaires entre les sourcils de même longueur, révèlent un caractère coléreux ; mais si les rides ne sont pas de même longueur, elles indiquent une pensée profonde et une concentration d'esprit.

LANGAGE DES TIMBRES-POSTE

Les timbres-poste ne sont pas seulement employés aujourd'hui à l'affranchissement des lettres ; d'ingénieux esprits leur ont prêté de mystérieuses significations, et c'est ainsi que, de simple monnaie postale qu'ils étaient, les voilà élevés au rang d'emblèmes et de messagers de l'amour.

Ce qu'ils disent est, ma foi, étonnant ; mais pour l'entendre, il faut être initié. C'est, paraît-il, la place qu'ils occupent sur l'enveloppe qui dit tout. Voulez-vous la clé de cette méthode de correspondance spéciale ? la voici :

" Bonjour ma chérie (ou mon chéri)."—Ce timbre-poste est placé, la tête en bas, à l'angle gauche supérieur de l'enveloppe.

" Je vous admire."—Timbre à l'angle gauche supérieur, tête en haut.

" Je vous aime."—En ligne avec le nom et à droite, placé horizontalement.

" M'aimez-vous ? " — A l'angle supérieur de droite, plus horizontalement.

" Acceptez mon amour."—En ligne avec le nom et à droite, tête en haut.

" Votre amour me ravit." — A l'angle inférieur de droite, tête en haut.

" Je brûle de vous voir."—En ligne avec le nom, mais à gauche et placé horizontalement.

" La fidélité aura sa récompense."—A l'angle inférieur de gauche, tête en haut.

" Vous triomphez de toutes les épreuves."—A l'angle inférieur de gauche, tête en bas.

" Mon cœur est à un autre."—A l'angle gauche supérieur, collé horizontalement.

" Je désire votre amitié."— A l'angle supérieur de droite, tête en haut.

"Je vous serais un frère ou une sœur (selon le cas)." A l'angle inférieur de droite, tête en bas.

"Ne m'abandonnez pas dans ma douleur."—A l'angle inférieur de gauche, collé horizontalement.

"Ecrivez immédiatement."—A l'angle supérieur de droite, penché et tête en bas.

"Ne m'écrivez plus."—A l'angle supérieur de droite, tête en bas.

"Je ne suis pas libre."—En ligne avec le nom et à droite, tête en bas.

"Mon amour est jaloux."—En ligne avec le nom et à gauche, tête en haut.

"Tout est rompu."—En ligne avec le nom et à gauche, tête en bas.

"Voudriez vous m'épouser?"—Angle inférieur de droite, collé horizontalement.

"Ne songez pas à m'épouser."—Angle inférieur de gauche, tête en haut.

LANGAGE DES PLANTES ET DES FLEURS

Acacia blanc : amour platonique.
Aloës : douleur, chagrin.
Aloës (bec de perroquet) : caquet.
Amaranthe : immortalité.
Amaryllis : fierté.
Anémone : abandon.
Anémone hépatique : confiance imprudente
Anémone des prés : maladie.
Angélique : inspiration, extase.
Aristoloche : étreinte.
Armoise : santé.
Aubépine : espérance, prudence.
Balsamine : impatience.
Balsamine violette : caractère impatient.
Balsamine blanche : pureté de sentiment.
Balsamine rouge : activité, ardeur.

Bardane : importunité.
Basilic : pauvreté.
Baume : guérison.
Belle de jour : coquetterie.
Belle de nuit : alarme d'un cœur sensible.
Blé : richesse, abondance.
Boule de neige : ennui, fatigue.
Bouton de rose : jeune fille.
Bouton de rose blanche : cœur qui s'ignore.
Bouton d'or : danger des richesses.
Brize tremblante : frivolité.
Bruyère : solitude.
Buis : stoïcisme.
Camellia : talent modeste et vénéré.
Camomille : calme.
Campanule : surveillance.
Capillaire : discrétion.
Capucine : feu d'amour.
Centaurée (petite) ou Chironée : félicité.
Chanvre : folie.
Châtaignier : prévoyance, rendez-moi justice.
Chèvrefeuille : liens d'amour.
Chicorée : frugalité.
Chiendent : persévérance.
Chou : profit.
Chrysanthème des prés : m'aimez-vous ?
Ciguë : trahison, engourdissement.
Citronnelle : douleur.
Citronnier : désir de correspondre.
Clématite : artifice, tromperie.
Colchique : mes beaux jours sont passés.
Convolvulus de nuit : obscurité.
Coquelicot : reconnaissance.
Cytise (faux ébénier) : noirceur.
Dahlia : reconnaissance.
Datura : charmes trompeurs.
Digitale pourprée : consolation.

Doradille : finesse.
Dragonnier : défense.
Ebénier : noirceur.
Echinops ou boule azurée : qui me touche se blesse.
Eglantier : poésie.
Ellébore : folie, manie, faux bel esprit.
Epacris : élévation.
Epine-Vinette : aigreur.
Eupatoire : amour paternel.
Euphorbe, Réveil-matin : j'ai perdu le repos.
Fenouil ou Aneth : force.
Feuilles mortes : mélancolie.
Feuilles vertes : espérance.
Ficoïde éclatante : vous brillez entre toutes.
Figuier : reconnaissance.
Fougère : sincérité, franchise, durée.
Frêne : grandeur.
Fraise : bonté parfaite.
Fraxinelle : je me consume d'amour.
Fucus, Algues marines, Varechs : instabilité, incertitude
Fuchsie ou Fuschia : grâce, légèreté, gentillesse.
Fumeterre : fiel, amertume.
Fusain : vos charmes sont tracés dans mon cœur.
Galnier : nouvelle jeunesse, vigueur renaissante.
Galantine ou Perce-neige : heureux présage, premier regard d'amour.
Genêt : propreté.
Genévrier : asile, secours.
Gentiane (jeune) : je suis à vous.
Géranium Robertin : je puis parler.
Gesse odorante ou Pois de senteur : plaisir délicat.
Giroflée des murailles : fidélité au malheur.
Giroflée des jardins : beauté durable.
Giroflée de Mahon : promptitude.
Grenade (fruit) : indiscrétion.
Grenadier (branche de feuilles sans fleur ni fruit) : mauvaise foi, duplicité.

Grenadier (fleur) : fatuité, suffisance.
Grenadille : culte, croyance, religion.
Gui : je surmonte tous les obstacles.
Guimauve : bienfaisance.
Hélianthe : c'est vous seul que j'aime.
Héliotrope : je vous aime.
Herbes aux perles ou Gremil : simple parure.
Hortensia : réputation déchue, gloire oubliée.
Houx : résistance, prévoyance.
Hyacinthe ou Jacinthe : jeux, divertissement.
Immortelle : à jamais, toujours.
Iris : bonnes nouvelles.
Ivraie : vice, méchanceté.
Jasmin : amabilité.
Jasmin jaune : bonheur
Jonc fleuri : vous m'attirez.
Jonc des champs : docilité, souplesse.
Jonquille : désir.
Joubarbe des toits : je me contente de peu.
Julienne : je vous attends.
Ketmie ou Hibiscus : ornement.
Laurier : gloire.
Laurier amandier : perfidie.
Laurier rose : douceur, beauté.
Lavande : vertu.
Laines : nœuds indissolubles.
Lierre : amitié éternelle.
Lilas : première émotion d'amour.
Lilas blanc : jeunesse.
Lin : je sens vos bienfaits.
Lis : majesté, souveraineté, pureté.
Liseron : humilité.
Lotus : beauté toujours nouvelle.
Lupin varié : vous rendez le calme à mon âme.
Lycopode : flamme ardente.
Mandragore : délire, fureur.
Marguerite (grande) : oracle.

Marguerite blanche simple : préférence.
Marguerite blanche double : je partage vos sentiments.
Marguerite (petite) ou Pâquerette : innocence.
Marguerite (reine) : splendeur.
Marjolaine : toujours heureux.
Mauve : douceur.
Mélisse : plaisanterie, gaieté.
Menthe poivrée : chaleur de sentiment.
Mignardise : enfantillage, grâces enfantines.
Millefeuille ou herbe de Saint-Joseph ou au Charpentier : soulagement.
Miroir de Vénus : grâces, attraits, charme, beauté.
Mousse : amour maternel.
Muguet blanc ou de mai : retour du bonheur.
Myosotis : ne m'oubliez pas.
Myrte : amour.
Narcisse : amour de soi, vanité, égoïsme.
Némophile : pourquoi vous cachez-vous ?
Nénuphar : froideur.
Œillet : caprice.
Œillet simple : amour vif.
Œillet de poète : finesse.
Œillet girofle : amour pur.
Œillet couleur de chair : sensation.
Œillet rouge : énergie.
Olivier : paix, concorde.
Oranger : générosité.
Oreille d'ours : séduction.
Paille brisée : rupture.
Pariétaire : laissez-moi dans ma médiocrité, sinon prenez garde.
Passe-rose ou Rose trémière : plaisir doux.
Patience : patience.
Pavot : langueur, sommeil.
Pavot simple : étourderie, indifférence.
Pensée : souvenir.
Pervenche : doux souvenir.

Phlox : je me plais où vous êtes.
Pied d'alouette : légèreté.
Pivoine : vous me rendez calme.
Primevère : première jeunesse.
Renoncule des jardins : péril caché.
Renoncule scélérate : méchanceté.
Réséda odorant : vos qualités surpassent vos charmes.
Rhododendron : premier aveu d'amour.
Rose : éclat
Rose à cent feuilles : grâces.
Rose de Bengale : complaisance.
Rose pompon : gentillesse.
Rose jaune : infidélité.
Rose sans épines : plaisir facile.
Rose flétrie : beauté passée.
Roseau à massue : musique.
Roseau plumeux : indiscrétion.
Scabieuse : deuil, veuvage, fleur des veuves.
Sceau de Salomon : sagesse, prudence.
Safran : n'abusez pas.
Sainfoin oscillant : agitation.
Sauge : santé.
Sensitive : pudeur.
Seringat : mon cœur est pénétré de vos bontés.
Sésame : ouvrez-moi votre cœur.
Souci : chagrin, peine.
Tanaisie : dehors trompeurs.
Thlapsi : je brise les obstacles.
Thym : vous embaumez l'air où vous respirez.
Tilleul : amour conjugal.
Tubéreuse : volonté.
Valériane : j'en aurai la force.
Verdure : espérance, joie.
Vernis du Japon : bienfait du ciel.
Vigne : ivresse, fureur, je perds la raison.
Valisnerie spirale : amour coquet.
Véronique : votre image est gravée dans mon cœur.

Verveine : inspiration, poésie.
Violette : modestie, pudeur.
Volubilis : caresses, mon cœur vous embrasse, ma première pensée est à vous.

LES NOCES

A la fin de la première année : noces de coton.
Deuxième année : noces de papier.
Troisième année : noces de cuir.
Cinquième année : noces de bois.
Septième année : noces de laine.
Dixième année : noces de fer-blanc.
Douzième année : noces de soie et de toile fine.
Quinzième année : noces de cristal.
Vingtième année : noces de porcelaine.
Vingt cinquième année : noces d'argent.
Trentième année : noces de perle.
Quarantième année : noces de rubis.
Cinquantième année : noces d'or.
Soixantième année : noces de diamant.

LES CHANCES D'UNE FEMME

Ce curieux tableau, préparé par le docteur Granville, a été fait d'après 876 cas de femmes mariées dûment enregistrés. A cause de la différence de climat, on peut dire en toute sûreté que les femmes françaises sont aussi avancées à dix-huit ans que les femmes américaines à vingt ans. Sur les 876 cas observés, les mariages étaient comme suit :

Mariages		Age
3	à	13
11	à	14
16	à	15
43	à	16
45	à	17
77	à	18
115	à	19
118	à	20
86	à	21
85	à	22
59	à	23
53	à	24
36	à	25
24	à	26
28	à	27
22	à	28
17	à	29
9	à	30
8	à	31
5	à	32
7	à	33
5	à	34
3	à	35
0	à	36
2	à	37
0	à	38
1	à	39
0	à	40

Un examen soigné de la statistique a démontré qu'on arriverait aux meilleurs résultats si nos jeunes filles ne se mariaient pas avant l'âge de vingt ans et nos jeunes gens avant l'âge de vingt-cinq ans. Il ne faut pas conclure qu'aucune Française ne se marie à quarante ans ou après, seulement il n'y en avait pas dans cette liste spéciale. Cependant, on peut dire d'une manière assez

certaine que si une femme n'est pas mariée à quarante ans, ses chances seront pour le moins assez rares.

L'ARAIGNEE

Araignée du matin,
Chagrin ;
Araignée du midi,
Souci ;
Araignée du soir,
Espoir.

Les anciens regardaient comme un présage funeste les toiles d'araignées qui se trouvaient suspendues aux étendards et aux statues des dieux, et cette opinion pénétra en Gaule pour s'y maintenir jusque dans le moyen-âge. Elle n'a plus de racines aujourd'hui ; mais le peuple attache toujours des idées superstitieuses et l'apparition d'une araignée dans certaines circonstances, et surtout à certaines heures. Ainsi, l'araignée qu'on voit pendant la matinée est regardée comme un présage funeste, tandis que celle qu'on voit pendant la soirée devient un présage favorable. Encore faut-il, dans ce dernier cas, écraser l'insecte aussitôt, ou ce qu'il annonce de bon ne se réalisera pas.

Robert Bruce avait, paraît-il, un grand respect pour les araignées, depuis qu'il croyait avoir trouvé, dans le travail de l'une d'elles, le symbole prophétique de son triomphe.

Voici une ouverture qui donne l'explication du proverbe :

L'araignée fournit un moyen de pronostiquer le temps. La filandière ne sort jamais par les matinées où la rosée est abondante, ce qui généralement est un signe de beau temps ; au contraire, on l'aperçoit dans

sa toile par les matinées sèches et sans rosée, ce qui est un signe non moins certain de pluie prochaine : Araignée du matin, chagrin.

On remarque, de même, que dans les soirées chaudes et tranquilles, l'araignée sort facilement en observation dans sa toile, afin d'y saisir les insectes qui, dans ces conditions d'atmosphère, voltigent en grand nombre, présage d'un beau lendemain : Araignée du soir, espoir.

LES ONGLES

Jeunes filles qui pensez à vous marier, avant de donner votre parole à celui qui demande votre main, regardez-lui attentivement les ongles, vous connaîtrez ainsi son caractère.

S'ils sont longs et effilés, vous av z affaire à un rêveur, à un poète et quelquefois à un paresseux.

Longs et plats, il sera doux et fidèle.

Larges et courts, il sera brutal.

Fortement colorés, votre futur sera courageux et robuste.

Durs et cassants, la colère sera son apanage.

Recourbés, ah ! l'hypocrite et le faux bonhomme.

Moux, quelle femmelette !

Rongés, refusez, c'est un volage et un libertin.

LA BOUCHE

Si j'étais poète, je me hasarderais à dire que la bouche est la rose du visage humain. Pourtant, certaines bouches vermeilles et un peu charnues ressemblent à deux cerises superposées, ce qui indique de la tendresse et même une ardeur impétueuse dans les sentiments.

Il en est encore qui ne sont pas sans analogie avec une grenade qui aurait été fendue, fouillée et gracieusement modelée, par le ciseau délicat d'un sculpteur. Fleur ou fruit, voilà donc la bouche humaine.

Elle a un charme, une fraîcheur, un épanouissement poétique qu'on ne rencontre chez aucun animal. Le regard du chien, du cheval, de l'éléphant et de certains oiseaux peut soutenir la comparaison avec les yeux si intelligents et si expressifs de l'homme, mais la bouche humaine demeure une beauté unique et sans rivale.

Les lèvres épaisses sont un signe de bonhomie, de franchise et d'impressions vives. Lorsque la lèvre supérieure déborde sur la lèvre inférieure, cette irrégularité dénote de la bonté, de la modestie et un caractère aimable.

Les lèvres minces jouissent d'une mauvaise réputation qui n'est pas toujours méritée. Elles annoncent en général l'amour de l'ordre, l'application au travail et du sang-froid. Ce n'est que si la figure est peu sympathique, le regard concentré et le nez effilé, qu'elles accusent, ainsi que l'ensemble de la physionomie, de l'égoïsme, de la sécheresse, de la méchanceté et une tendance à la trahison. Telle était la figure de Mme Lafarge.

La bouche conserve la trace très caractéristique des émotions, des passions et des sentiments habituels. Les gens qui ont éprouvé de grandes déceptions et de profonds chagrins, les désenchantements de la vie, ont des lèvres dont la ligne médiane se prolonge et descend en inflexion, en pli accentué, sur le visage, comme un signe de longue amertume. On remarque cette courbure, signe de tristesse, chez Dante, Lamennais, Charles Fourier.

Les coins de la bouche se relèvent, au contraire, chez les rieurs, comme Alcibiade, Cervantès, Diderot, Panard, surnommé le La Fontaine du vaudeville, qui ne pouvait parler du vin sans attendrissement et pleu-

rait de joie en contemplant son verre, quand il n'était pas vide ; Régnard, si friand d'aventures et si altéré de plaisirs, mort, paraît-il, d'une indigestion, le scabreux Désaugiers, plus viveur que poète ; Béranger, qui prévoyait juste, quand il disait en pleine popularité : " Je ne survivrai pas à mes chansons," et en notre temps, le facétieux Labiche, Jules Janin, le gastronome journaliste, Charles Monselet, à la figure épanouie et joviale, comme celle de Panard, ainsi que le vaudeviliste humoristique et virulent pamphlétaire Henri Rochefort.

La bouche se décolore et se flétrit sous l'influence du vin. Quand la distance qui sépare le nez de la bouche est grande, elle indique de la précipitation dans les jugements ou dans les actes, dont il faut savoir se préserver par la raison et la volonté. Lavater avait cette particularité et en reconnaissait la signification, tout en sachant que l'homme est toujours plus ou moins maître et responsable de sa direction morale. Il se frappe de déchéance dès qu'il oublie que le libre arbitre est sa couronne d'honneur.

Si la lèvre inférieure est très développée, et si elle tombe en faisant saillie sur le menton, elle constitue ce qu'on appelle la lèvre tragique, et dénonce, dit-on, une tendance à employer des moyens violents pour arriver à un but essentiel. Mais nous avouons qu'elle nous paraît indiquer simplement une nature énergique.

Certaines personnes ont les lèvres tantôt purpurines, tantôt pâles, ce qui est un signe d'impressionabilité nerveuse.

Une bouche trop grande, comme celle d'Esope ou de Henri Monnier, témoigne de la propension au sarcasme. Telle était encore la bouche du compositeur Berlioz, qui disait, niant carrément le génie musical de Rossini, qu'il n'avait jamais fait de meilleure besogne qu'en pêchant de petits poissons à Venise.

Très mignonnette et manquant de régularité, la bouche décèle un caractère timide, faible et vaniteu-

Une bouche saillante, ayant les coins légèrement abaissés, et dont les lèvres épaisses, comme celles du nègre, forme une moue exagérée, fait connaître une nature brutale, rebelle à l'éducation et dégradée. Ainsi étaient la bouche de Néron et celle de Lacenaire.

Enfin, une bouche bizarre et anormale annonce une intelligence mobile, fantaisiste et même excentrique.

Le baiser est un des charmes suprêmes, une des grâces de la bouche, une des expressions les plus nobles de l'affection. Connaissez-vous rien de plus touchant, de plus céleste, que le tendre baiser d'une mère?

Celui qui aime bien embrasse bien, avec élan, avec une spontanéité et une sincérité qui ne trompe pas l'observateur. Ce témoignage de la tendresse humaine est exquis. Il est une des glorieuses conquêtes de la civilisation. Aussi est-il inconnu chez les barbares, notamment chez les Esquimaux, les Papous, les Néo-Zélandais et à la Terre-de-Feu. Ce qui n'empêche pas qu'il est des gens civilisés, même à Paris, qui, sous le rapport du baiser, sont des Esquimaux, des Papous, des Néo-Zélandais ou des Fuégiens de qualité supérieure.

A la Nouvelle-Zélande et en Laponie, on se frotte le nez réciproquement comme signe d'affection. Si l'on aime beaucoup dans ces pays, le nombre des nez un peu endommagés par les étreintes du frottement ne doit pas y être rare.

AUX JEUNES FILLES A MARIER

Il est, nous assure-t-on, un moyen facile et pratique de reconnaître le caractère des hommes à leur teint.

Les hommes qui ont le teint rouge sur fond jaune, sont très gais dans le monde, mais tristes, capricieux,

méticuleux dans l'intimité ; ceux, au contraire, qui ont le teint rose sur fond blanc, sont calmes dans le monde, mais méchants, emportés, exigeants dans l'intimité ; enfin, ceux dont le teint est brun sur fond rouge, sont violents, " soupe au lait " en public, mais combien ils gagnent à être intimement connus ! Et maintenant, mesdemoiselles, si l'on vous présente un prétendant, quel que soit le soin qu'il prenne à vous cacher son vrai caractère, étudiez son teint et vous serez exactement renseignées.

HORLOGE DE FLORE

Minuit, le cactus à grandes feuilles ; une heure du matin, le laiteron de Laponie ; deux heures, le salsifis jaune ; trois heures, la grande picridie ; quatre heures, le liseron des haies ; cinq heures, la crépide des toits ; six heures, la scorsonère ; sept heures, la nénuphar ; huit heures, le mouron rouge ; neuf heures, le souci des champs ; dix heures, la ficoïde napolitaine ; onze heures, l'ornithogale ; midi, la ficoïde glaciale ; une heure du soir, l'œillet prolifère ; deux heures, la cripide rouge ; trois heures, le pissenlit taraxacoïde ; quatre heures, l'alysse alistoïde ; cinq heures, la belle de nuit ; six heures, le géranium triste ; sept heures, l'hémérocale safranée ; huit heures, le liseron droit ; neuf heures, le nyctanthe de Malabar ; dix heures, le liséron à fleurs pourpres ; onze heures, le silène noctiflore.

DOIGTS ET POUCES

Méfiez-vous de la personne dont les doigts relèvent en arrière. Elle est injuste, rusée, ingénieuse, et plus

ses doigts paraissent bien plus malfaisante est-elle. Elle doit aussi être un ennemi de la vertu.

Des doigts qni se tiennent ensemble dénotent un caractère changeant.

Les doigts trop courts, gras et avec une extrémité épaisse, dénotent malhonnêté et astuce. Les doigts éloignés les uns des autres, pauvreté, misère et beaucoup de verbe de soi-même.

Les doigts longs et gros indiquent libéralité, amitié sincère, état sain.

Les doigts sans nerfs indiquent manque de caractère ; des doigts tremblants et sautillants, un ivrogne.

Des petits doigts effilés chez une femme indiquent indécision de caractère, élégance et fourberie. Si les ongles sont obliques, manque de courage.

Une grande main bien faite, penchants généreux, non égoïstes.

Les ongles ronds, opiniâtreté, colère et amour violent.

Les ongles longs et blancs, surtout chez une femme, nature fourbe avec grande force et amour cruel et artificieux.

Les ongles rouges, cruauté, amour désespéré. Des taches au coin des ongles, mort violente.

CALENDRIER DE FLORE

Janvier : peuplier blanc, perce-neige, violette.

Février : daphné (bois gentil), lauréole, noisetier anémone hépatique.

Mars : anémone sylvie, narcisse, primevère, giroflée jaune.

Avril : tulipe, impériale, petite pervenche, jacinthe, lilas.

Mai : muguet, filipendule (spirée), iris, pivoine.

Juin : bluet, nielle des blés, pied d'alouette, nénuphar, pavot.

Juillet : menthe, œillet, catalpa, laurier rose, chicorée sauvage.

Août : scabieuse, balsamine, laurier-thym, magnolia, myrte.

Septembre : cyclamen d'Europe, réséda, colchique d'automne, lierre, amaryllis jaune.

Octobre : chrysanthème des Indes, topinambour, aralia épineux.

Novembre : verveine, éphémérine, anémone du Japon.

Décembre : rose de Noël, lopézie, thlaspi d'hiver, mousses.

POURQUOI ELLES NOUS AIMENT

L'Italienne est amoureuse par tempérament ;
L'Espagnole, par plaisir ;
L'Allemande, par sensualisme ;
La Russe, par corruption ;
L'Orientale, par habitude ;
L'Autrichienne, par virtuosité ;
La Polonaise, par essence ;
La Flamande, par devoir ;
L'Anglaise, par hygiène ;
La Créole, par instinct ;
L'Américaine, par calcul ;
La Canadienne, par dévouement ;
La Provinciale (Française), par ennui ;
La Parisienne, par curiosité.

ETYMOLOGIE DES NOMS

Voulez-vous, madame ou monsieur, connaître l'étymologie de votre nom ? Parcourez avec moi la liste suivante ; je vous dirai d'avance que la plupart de ces noms sont tirés du latin et quelques-uns du grec :

A — Anna, Anne, Annette, Anaïs, grâce ; Achille, nouveau né ; Aurélien, soleil ; Ambroise, Ambroisine, immortel ; Apollinaire, astre ; Adelin, noblesse ; Aglaé, beauté et joie ; Arsène, fermeté ; Alexis, secourable ; Alphée, secourable ; Athanase, immortel ; Anatole, aurore ou rapproché d'un astre ; Alodie, héritage ; Albéric, commandement ; Agape, amour ; Augustin, croissance ; Adelphe, Adelphine, Delphine, fraternité ; Adélaïde, Adèle, Adeline, Adelina, Alice, Alix, Aline, Délia, fille noble ; Adolphe, secours de Dieu ; Alfred, pacifique ; Adrien, vaillance ; Astère, étoile ; Agathe, bonne ; Aubin, blanc ; Anicet, invincible ; Armand, guerrier ; Apolline, astre ; Adalbert, noblesse ; Amélie ou Emilie, aimable et douce ; Apollonius, astre bienfaisant ; Anastasie, qui revit ; Antoine, Antony, Tony, nom tiré d'Anton, fils d'Hercule ; Anastase, revivre ; Agnès, chaste ; Aldégonde et Olga, guerrière distinguée ; Albert, noble.

B — Béatrix ou Béatrice, béate ou heureuse ; Barbe, barbare ; Basile, de " basileos," royal ; Barnabé, consolation ; Basilide, royale ; Babet, tiré d'Elisabeth ; Benoît, bénit ; Bérenger, Bérengère, baron, baronne ; Berthe, très illustre.

C — Conrad, hardi ; Cécile, bonne maîtresse ; Cassius, sévérité, justice ; Cyrille, de "cyr," seigneur ; Casimir, chef dans la maison : Cunégonde, femme noble, royale ; Charlemagne, Carle, Charlotte, veut dire Charles le Grand ; Camille, fille noble ; Catherine, pureté ; Cyprien, natif de Chypre ; Clotilde, illustre ;

Claire, Clara, Clary, Clarisse, Clairette, illustre ; Crescentia, croissance ; Claude, boiteux.

D — Dominique, de Dominus ; Didier, désiré ; David, bien-aimé ; Dorothée, don de Dieu ; Démétrius, Dimitri, Dmitri, venant de Dieu.

E — Elisabeth, serment de Dieu ; Euphrosine ou Phrosine, prudence et gaîté ; Eudoxie, bonne réputation ; Eléonore, tiré de Léonare ; Emmanuel, promis de Dieu ; Euphrasie, gaieté décente ; Eucher, réjouissant ; Ephise, sage ; Eulalie, d'agréable conversation ; Emérence, personne méritante ; Epiphane, illustre ; Eloi, bon jugement ; Edme ou Edmond, heureux maître ; Estelle, heureuse étoile ; Ermelinde, fille de guerrier ; Evariste, très bon ; Eugénie, d'heureuse naissance, génération ; Emilien, doux. aimable ; Eleuthère, libre ; Elise, Elisa, tiré d'Elisabeth ; Erasme, amour ; Elie, force divine ; Elade, de l'Hellade, Grec ; Etienne, Etiennette, couronne, couronnée.

F — Félicien, Félicité, de Félix, heureux ; Félix, heureux ; Fabien, vénérable ; Fulgence, brillant ; Flavie blonde : Florine, petite fleur ; Fortunat, fortune ; Fridolin, caractère pacifique ; Faustin, signe de bonheur ; Flavien, fauve blond ; Florian, florissant ; Frédéric, pacifique ; Firmin, fermeté ; François, Francisque, franc, libre.

G — Georges, Georgina, Georgette, cultivateur ; Gisèle, compagne ; Grégoire, homme vigilant ; Gustave, auguste ; Germer, guerrier chef ; Germain, guerrier ; Gudule, adolescence ; Guillaume, Guillemette, Guillelmine, protecteur.

H — Hilaire, gai ; Hortense, jardin ; Honorine, victorieuse ; Hermas, gardien ; Héliodore, présent du soleil ; Hippolyte, écartelé par les chevaux ; Henri, honneur et puissance ; Hyacinthe, précieuse fleur ; Hégésippe, commandant la cavalerie ; Hugues, homme prévoyant.

I — Isabelle, serment sacré ; Isidore, venant d'Isis ; Irène, la paix.

J — Julien, Julienne, douceur ; Julie, Julia, Juliette, jeunesse, adolescence ; Jean, Jeanne, Jeannette Jenny, très gracieux ; Jérôme, nom saint, nom sacré ; Justine, équité ; Jean-Népomucène, enfant des Grecs ; Juvénal, jeunesse ; Jacques, tuteur, supplanteur ; Jules, doux au toucher ; Joséphine, Josépha, augmenter, accroître.

L — Louis, Ludovicus, Ludovic, Loys, Aloys, Louise, Louisa, Louisette, Louison, Lise, Lisette, Héloïse, lustre ; Léonce et Léontine, lion ; Luce, Lucie, Lucile, Lucinde, lumière ; Luc, vive lumière ; Loup, Leu, lupus ; Laurent, laurier ; Léandre, douceur ; Landri, puissance ; Léonide, Léonidas, né d'un lion ; Léonare, lion, courage ; Léonide, Léonille, lionne ; Lisbeth, tiré d'Elisabeth ; Léopold, bon seigneur ; Lée, Léa, de lion, courage ; Léon, lion, grand ; Lucien, lumineux ; Lambert, puissant.

M — Mucius, brave et dévoué ; Maur, Maury, Maure ou Africain ; Marc, né en mars ; Mathias, présent de Dieu ; Marius, fermeté de caractère ; Maxime, très grand ; Maurice, né en Ma[illegible]e ; Mathieu, présent, don ou homme savant ; Ma[illegible]ie, Mariette, amertume ; Madeleine, magnific[illegible] ; Marthe, piquante, agaçante ; Michel, représentation ou portrait de Dieu ; Mélanie, brune, noire ; Marguerite, diamant, pierre précieuse ; Médard, hardiesse, puissance ; Marceline, Marcel, Marcien, martial ; Martienne, martiale ; Martial, de Mars.

N — Nestor, souvenir ; Nanine, Ninette, Ninon, tiré d'Anne ; Nicias, Nicéas, triomphateur ; Nicolas, Nicole, Nicolette, Colin, Colas, victoire ; Noël, Natal, Natalis, Natalie, naissance.

O — Othon, Odon, Odo, Aude ou Eudes, seigneur ; Oswald, brave ; Olympiade, qui brille au plus haut des cieux ; Onésime, obligeant ; Octave, Octavie, Octavien,

nombre huitième ; Olympe, brillant ; Opportune, obligeante ; Odilon, riche.

P — Paul, Paule, Paula, Paulin, Pauline, repos ; Polyeucte, qui prie ; Pons, Ponce, abréviation de "pontife," constructeur de ponts ; Pélagie, venant de la mer ; Pierre, rocher ou pierre ; Prosper, bonheur, prospérité ; Philomène, courageux ; Philibert, brave ; Porphyre, de couleur pourpre ; Pulchérie, très belle ; Philippe, aimant l'équitation ; Pie, pieux ; Philémon, baiser d'amour ; Phébé, lumière ; Palmyre, palmier, palme.

R — Roseline, semblable à la rose ; Roger, orateur ; Rosine, petite rose ; Rigobert, Robert, illustre ; Raoul, secourable ; Rosalie, Rosette, Rosita, Rosine, rosée ; Rodolphe, secourable ; René, qui renaît.

S — Samuel, don de Dieu ; Scholastique, aimant l'étude ; Sébastien, Bastien, respect ; Sigismond, amant chéri de la victoire ; Stanislas, gloire ; Salomon, pacifique ; Sylvain, ami des bois ; Siméon, auditeur ; Sophie, sagesse ; Sarah, parfum ; Sosthène, force morale ; Solange, unique ange ; Simon, obéissant ; Suzanne, Suzon, Suzette, fleur splendide ; Sulpice. secourable ; Salvator, sauveur.

T — Théodora, Théodore, don de Dieu ; Thérèse, farouche ; Théobald, Thibault, hardiesse ; Théotime, estimé de Dieu ; Théophile, aimant Dieu ; Théophane, Dieu annoncé, manifesté ; Thomas d'Aquin, admirable ; Tiburce, né à Tibur, Tivoli ; Titus, honorable.

U — Ursule, ourse, petite ourse ; Ulric, heureux ; Ubalde, hardiesse ; Urbain, de la ville.

V — Valère, Valérien, force, puissance ; Véronique, vraie image ; Vitaline, donnant la vie ; Victor, triomphateur ; Virgile, élevé dans les lauriers ; Vale n, fort ; Vincent, vainqueur.

W — Wilhelm, Wilhelmine, protecteur ; Waston ou Gaston, hôte.

Z — Zite, paix et silence ; Zoé, vie.

LANGAGE DE LA CIRE A CACHETER

La cire à cacheter a son langage.

C'est la couleur qui parle, et voici comment les raffinés l'accommodent aux diverses circonstances de la vie.

Le blanc a été choisi pour les mariages, le noir pour les morts, le violet pour les condoléances, la couleur chocolat pour les invitations à dîner (naturellement), le vermillon pour les correspondances d'affaires, le rubis pour les lettres d'amour heureux, le vert en cas d'espérance, le brun pour les témoignages de regrets, le bleu pour la constance, le jaune pour la jalousie, le vert pâle pour les reproches. Enfin, le rose est l'apanage des jeunes filles, et le gris s'emploie entre amis.

Maintenant, vous n'avez plus qu'à vous munir d'un simple assortiment de bâtons de cire à cacheter, pour en faire voir de toutes les couleurs à votre prochain.

LE MAUVAIS ŒIL

Depuis que les mages ont fait, en cette fin de siècle, une réapparition très inattendue, les sciences occultes appartiennent à l'actualité. Or, on sait que parmi les principaux moyens d'action des occultistes figure la puissance redoutable de leur regard. C'est ce qu'on appelle vulgairement le mauvais œil.

Cette croyance populaire a la maligne influence que peut exercer le regard de certains individus est encore très répandus en France, surtout dans le midi. Elle remonte d'allleurs à une époque très reculée et n'est point particulière à notre ancienne mère-patrie.

Les Latins affirmaient qu'il y avait des femmes dont le regard faisait mourir les concombres et les courges.

En France encore, dans bien des régions, les paysans prétendent qu'on ne doit jamais rien semer en présence de certaines gens et attribuent au mauvais œil les désastres agricoles.

Les jardiniers, dans le département du Tarn, vous disent très sérieusement que " si l'on est vu par une femme tandis qu'on sème du melon, ils ne seront pas mangeables." En Irlande, les champignons cessent de croître, paraît-il, si on les a regardés, ce qui explique, ajoute-t-on, pourquoi on trouve toujours les plus beaux dans les eudroits obscurs ou cachés. A cette explication, les sceptiques, à vrai dire, en ajoutent une autre, c'est que ces endroits-là sont en général les plus humides et les plus favorables, par conséquent, à la culture des champignons.

En Italie, les "jettatores" gâtent les récoltes. Il y a eu en Toscane, dans ces tout dernières années, un mauvais vieillard qui a causé la ruine d'un grand nombre de laboureurs — avec l'aide des intempéries, je suppose. " Partout où ses yeux terribles s'étaient arrêtés sur les arbres, dit un témoin très convaincu, là tout à coup les fleurs languissaient, voltigeaient dans les airs et tombaient comme une pluie soudaine."

Dans la Calabre, une femme venait d'acheter la récolte d'un figuier tellement chargé de fruits qu'il causait l'admiration de tout le village. Elle le fit voir à un jettatore ; le lendemain elle trouva toutes les figues à terre. On ne dit pas s'il avait fait grand vent pendant la nuit.

Même dans le Nord, en Suède, on croit au mauvais œil. L'expression finnoise Katsotuja (sol regardé) désigne un champ qu'un sorcier a influencé pour le bien ou pour le mal.

COMMENT ON AIME

CHEZ LES DIFFERENTS PEUPLES

Le Français a l'amour gai, spirituel et communicatif. — La Française a l'amour irrésistible, charmeur et inconstant.

L'Anglais a l'amour froid, précis. — L'Anglaise a l'amour romanesque, volage, éthéré.

L'Italien a l'amour passionné, soupçonneux et rancunier. — L'Italienne a l'amour brûlant et prêt à rompre.

L'Espagnol a l'amour franc, dévoué et jaloux. — L'Espagnole a l'amour sémillant et volontaire.

L'Autrichien a l'amour profond et positif.— L'Autrichienne a l'amour antiplatonique, séduisant et tranquille.

L'Américain a l'amour hardi et pressé. — L'Américaine a l'amour provoquant, tyrannique et capricieux.

Le Russe a l'amour mystérieux et fantasque. — La Russe a l'amour tout feu ! tout flamme ! tout cendre !

Le Turc a l'amour despotique, sensuel et changeant. — L'Odalisque a l'amour passif, résigné ou ardent et meurtrier.

L'Allemand a l'amour lourd, naïf et crédule. — L'Allemande a l'amour sentimental, caressant et roué.

Le Belge a l'amour profond et honnête. — La Belge a l'amour sérieux et simple du cœur.

Le Suisse a l'amour timide, bon et candide. — La Suissesse a l'amour doux, vertueux et croyant.

Le Suédois a l'amour réservé, poétique et inaltérable.— La Suédoise a l'amour chaste, calme et fidèle.

LES VIEILLES FILLES

A quels symptômes doit-on reconnaître qu'une demoiselle doit reconnaître sainte Catherine?

Ces symptômes sont aussi nombreux que variés.

Comme leur nomenclature serait un peu fastidieuse, je ne vous en signalerai que quelques-uns.

Une demoiselle est prédestinée à devenir vieille fille :

Lorsqu'elle a commencé à aller à l'église avec un livre de prières du format gros octavo, 600 pages.

Lorsqu'elle commence à dire qu'elle a refusé plus d'un bon parti.

Lorsqu'elle commence à dire que les hommes sont des êtres exécrables et qu'elle ne voudrait pas s'embarrasser d'un mari pour tout l'or du monde.

Lorsqu'elle commence à se faire suivre d'un petit chien.

Lorsqu'elle commence à tenir un chat à côté d'elle pendant ses repas pour lui donner du lait sucré.

Lorsqu'elle commence à avoir honte d'ôter son chapeau devant des messieurs sous prétexte qu'elle n'a pas de garniture de cheveux.

Lorsqu'elle commence à parler à quelqu'un en se tenant les doigts devant la bouche, comme si elle craignait de laisser voir des lacunes dans son râtelier.

Lorsqu'elle commence à se plaindre de son miroir et à dire qu'il est affreux.

Lorsqu'elle commence à parler de courants d'air et à fermer les interstices dans la porte et les fenêtres.

Lorsqu'elle commence à ne pas être satisfaite du portrait qu'a tiré son photographe.

Lorsqu'elle commence à dire que les messieurs ne font plus de visites le jour de l'an.

AUX FUTURS EPOUX

Quelles sont les conditions d'un bon mariage? A cette question, je répondrai ce qui suit avec un sage :

Que les époux soient d'égale condition;

Qu'ils s'aiment;

Que l'amour ne soit pas trop ardent;

Qu'ils soient confiants;

Que la femme ne soit pas beaucoup plus riche que le mari;

Que les âges ne soient pas trop différents;

Que la femme soit belle, mais pas trop;

Que les penchants portent plutôt les époux vers la retraite que vers les plaisirs du dehors;

Qu'ils n'entraînent pas les époux vers les jeux intéressés;

Que les époux ne soient ni prodigues ni avares;

Qu'ils n'aiment pas l'oisiveté;

Qu'ils aient du goût et pas trop de luxe;

Que la femme parle peu et pardonne à son mari.

Toutes ces conditions sont excellentes, mais combien se contentent simplement de la dernière !

LES BAISERS

Voler un baiser, c'est justice; acheter un baiser, c'est stupidité; deux filles qui s'embrassent, c'est du temps perdu; ne pas s'embrasser du tout, c'est de mauvais goût; deux hommes qui s'embrassent, c'est contre nature; embrasser la main ou le bout des doigts, c'est platonisme outré; embrasser sa sœur, c'est indispensable; embrasser sa femme, c'est une punition; embrasser un enfant, c'est un détour, un prétexte, un regret de ne pouvoir embrasser la mère, même quand

le mari n'est pas là ; embrasser un enfant au cou de sa maman, c'est pour qu'il ne répète rien à papa, ou c'est un sauf-conduit, une évasion, en cas de surprise brusque, visite inattendue ; embrasser une laideur, c'est du courage ; — une veuve, c'est quelquefois du dévouement ; un poteau, c'est de la surprise ; une porte fermée, c'est du désappointement ; sa femme de chambre, c'est dangereux ; sa carrière, c'est sérieux ; sa mère, c'est de tous les baisers le plus pur ; sa fiancée, c'est tout prémédité ; une tante riche et vieille fille, c'est de l'hypocrisie ; une jolie cousine à la fleur de l'âge, c'est une friandise délicieuse ; la femme d'un autre, c'est excellent et parfait, mais nuisible ; une morte, c'est le froid baiser d'une chaude imagination ; trois filles le même jour, c'est plus que la paire ; une fille que son père surveille, cela vous fait sauter la barrière ; et enfin embrasser sa belle-mère, c'est si rare !

LES COMMANDEMENTS DE LA TABLE

A table tu te placeras
Si tu le peux commodément.

Jamais tu ne découperas
Si ce n'est pour toi seulement.

Encore moins tu serviras,
De peur de perdre un seul moment.

Bons morceaux tu t'approprieras,
Sans dire pourquoi ni comment.

Sur ton assiette tu mettras
De tous les mets abondamment.

Des deux côtés tu mâcheras
Afin de manger doublement.

Par intervalles tu boiras
Pour avaler plus aisément.

Lorsque parfois tu parleras
Ce sera toujours en mangeant.

Ton repas tu prolongeras
Après les autres longuement.

Après quoi tu te vanteras
De ne manger que sobrement.

En un mot, en tout tu suivras
L'ami *** fidèlement.

DECALOGUE D'UN ETUDIANT

A six heures te lèveras
Tous les matins promptement.

A six et demie marcheras
Pour ta santé vivement.

A sept étudieras
Tous les auteurs sagement.

A huit déjeuneras
De viande et beurre frugalement.

A huit et demie fumeras
Le bon tabac modérement.

A neuf "bureauteras"
Chez les patrons assidûment.

A "l'office" copieras
Factum et le reste lisiblement.

Un petit coup avaleras
Pour t'égayer, de temps en temps.

Ton confesseur visiteras
Par l'année pas trop souvent.

L'amour est sous entendu.

TRAITE DE POLITESSE

De la politesse avec les amis.—L'amitié doit être avant tout un échange continuel de concessions et de dévouements.

Voilà pourquoi, parmi les hommes de même profession, de même caractère, de même monde, il y a si peu d'amis véritables.

On ne se gêne pas avec ses amis, dit-on. C'est une sottise et je ne vois pas pourquoi on traiterait un ami moins bien qu'un étranger.

Quoi ! vous ferez attention au premier venu, et vous ne ferez pas attention à votre ami. S'il y a une corvée à remplir, une mauvaise place à prendre, une rebuffade à essuyer, c'est votre ami qui sera là pour faire la corvée, prendre la place et essuyer votre mauvaise humeur. Et s'il vous le reproche vous lui répondrez : "Est-cé qu'on se gêne avec un ami ?"

Bref, ne dites la vérité à votre ami que lorsqu'il vous la demande ou que s'il y a une utilité réelle à lui faire connaître ce qu'il paraît ignorer, et à la condition de

ne pas l'affliger. Enfin, traitez-le sans gêne si vous voulez, mais avec bienveillance.

Les relations entre amis se conserveront bien mieux par la politesse et l'amabilité. La grossièreté les bat trop souvent en brèche au moyen de cet axiome dont nous avons prouvé l'inanité : " A quoi bon se gêner ? "

Les véritables amis sont rares, raison de plus pour les conserver et ne pas prodiguer ce titre sacré. L'amitié n'est pas la camaraderie. Un camarade est un ami qui traverse votre vie sans s'y arrêter. L'ami y reste jusqu'à la mort.

Peu d'amitié entre femmes. D'abord c'est une fiction poétique et rien de plus, mais l'amitié de femme et homme existe et a sa raison d'être. Nous en parlerons tout à l'heure.

Souvenez-vous dans vos relations d'amitié que la familiarité doit toujours être accompagnée d'un certain sentiment de réserve et d'égards mutuels. La politesse doit toujours régner entre égaux et cependant le cérémonial de cette politesse est bien simple : manières prévénantes, accueil ouvert et cordial, paroles pleines de bienveillance, indulgence pleine et entière.

Et méditez ces paroles de Boiste :

—Si vous passez en revue toutes vos relations, vous verrez que vous avez à vous plaindre de toutes. Il faut donc leur pardonner ou fuir dans le désert.

Deux amis qui se cèdent mutuellement sont bien près de la perfection ; mais deux amis dévoués l'un à l'autre, sans arrière pensée, sans parti pris, c'est la perfection même.

C'est dans le malheur qu'on reconnaît l'amitié. Nous ne devons regarder vraiment comme notre ami que celui qui vient à notre secours quand tout le monde nous abandonne.

Les faux amis disparaissent quand on a besoin d'eux et abandonnent celui qui, la veille, recevait encore leurs protestations de dévouement.

Un ami sévère mais sûr est un bienfait, un ami trop complaisant est un présent funeste. La franchise étant le caractère de l'amitié, il vaut mieux être blessé par celui qui vous aime que flatté par l'indifférent.

Il faut être difficile dans le choix d'un ami, car bien peu comprennent tout ce qu'il y a de beau, de saint, de grand dans une amitié pure.

Un homme d'esprit demandait à son fils d'où il venait.

—Mon père, lui répondit son fils, je viens de voir un de mes amis.

—Un de vos amis? repariit le père avec étonnement, vous en avez donc beaucoup? Hélas ! comment en avez-vous étant si jeune, puisqu'il y a plus de soixante ans que je suis au monde et je u'ai pu en trouver un seul.

Il y a en effet peu d'amis, mais il y en a, et c'est pour ce motif que nons insistons sur le soin que l'on doit apporter à ne pas prodiguer ce titre sacré.

Mais s'il en coûte pour requérir un ami, il en coûte encore pour le conserver. Rien n'est si délicat que l'amitié, sa sensibilité est extrême, un rien l'affecte, les plus légères atteintes peuvent lui devenir nuisibles. La réserve la blesse, la défiance la tue.

L'amitié des femmes, dit Eugène Muller, a un charme plus doux que celle des hommes; elle est active, vigilante, elle est tendre, elle est vertueuse et surtout elle est durable. Une femme à trente ans devient une excellente amie, s'attache à tel homme qu'elle estime, lui rend mille services, lui donne et en obtient toute sa confiance; elle chérit la gloire de son ami, la défend, ménage ses faiblesses, remarque tout et lui fait part de tout ce qu'elle apprend, le sert efficacement dans les grandes occasions, n'épargne ni ses soins ni ses pas, et le malheureux disgracié de la fortune et des grands retrouve tout ce qu'il a perdu dans l'amitié d'une femme.

Oui, un ami est une douce chose et nous ne pouvons mieux conclure que par ces vers de Voltaire adressés à "la sainte amitié":

Si sans toi l'homme est seul, il peut par ton appui
Multiplier son être et vivre dans autrui !...

Des invitations.—Les invitations à dîner ou à une petite réunion se font verbalement à la première visite rendue. Pour les bals ou pour les grandes réunions, c'est par carte ou par lettre, après une visite dans laquelle on parlera de la fête à donner et des invitations à préparer. La maîtresse de maison en pose les jalons devant ceux-là même qu'elle doit inviter et prouve ainsi son exquise politesse.

On n'envoie pas ces invitations par la poste, on les fait porter. Si l'on est obligé d'envoyer par la poste, il est de bon ton, de cacheter ce pli.

De la part de gens qui ont leur jour de réception fixe, l'invitation est faite une fois pour toutes.

Receptions intimes. — La maîtresse de maison est au coin de la cheminée à droite, ou du moins à la principale place du salon. Elle ne cède sa place a personne ; en face et à côté d'elle sont disposés des sièges qu'elle indiquera aux personnes les plus âgées. Jamais une jeune fille, quel que soit son rang, sous aucun prétexte, n'acceptera ces places.

Les jeunes filles cèdent leurs places aux vieillards, les hommes la cèdent à la première femme qui entre.

La maîtresse de la maison adresse, la première, la parole à celui ou celle qui entre, interrompant au besoin une conversation interrompue, mais qu'elle reprend dès que cela lui est loisible, faisant ainsi de chaque conversation particulière une conversation générale.

Si dans le salon il y a certains groupes qui s'isolent par discrétion ou qu'elle a un peu trop délaissés, la

maîtresse de maison les rallie sans affectation, avec délicatesse, au foyer central de la conversation.

Elle est comme un général sur le champ de bataille, veillant à tout et fortifiant les points faibles, portant elle-même secours aux isolés de la conversation.

Toujours souriante, affable, d'un abord cordial et gracieux, douce, bonne, indulgente, sourde aux dissonances de langage, flattant les vieillards, conseillant les jeunes gens ou plaisantant discrètement avec eux, telle doit être la maîtresse de maison dans son salon.

Après les premiers compliments et saluts, c'est elle qui d'un geste affable et distingué présente un siège à son visiteur.

Elle ne s'assied que si ou quand son visiteur s'est assis. Dès que celui-ci se lève pour mettre un terme à sa visite, elle reste assise comme pour paraître, en ne se levant pas, engager son visiteur à rester. Enfin elle se lève comme à regret pour l'accompagner, en disant : "Oh ! déjà ! Restez encore un peu." Dussent ces paroles n'être prononcées que du bout des lèvres !...

GRANDES RECEPTIONS, SOIREES, BALS, DINERS. — Le premier principe d'une maîtresse de maison qui reçoit, c'est de ne jamais chercher par ses frais de toilette à éclipser ses convives ni à faire parade de son luxe, cherchant un compliment, quêtant des exclamations d'envie. Tout cela est de mauvais goût.

Sous forme d'aphorismes nous allons édicter les principales lois qui régissent les devoirs du maître et de la maîtresse de maison :

Ne jamais laisser ses convives seuls au salon ou à table.

Sacrifier pour sa propre jouissance ses volontés à celles de ses convives.

Leur faire toujours et quand même un accueil poli et empressé.

Ne lésiner en rien sur les dépenses et le service. Faire mesquin quand on peut faire grand n'est qu'une impolitesse déguisée.

Voici la manière de mettre le couvert :

La distance entre chaque convive est de 40 centimètres. Sous la nappe est placée une couverture en molleton pour assourdir le bruit des assiettes, on ne fait usage des napperons que pour les dîners intimes.

L'usage des réchauds n'est plus adopté et, cependant, il dispensait du service incessant des domestiques et permettait de se servir soi-même.

Une seule assiette plate est placée devant chaque convive et les domestiques leur apportent leurs assiettes toutes servies.

La fourchette est mise à gauche, la cueiller et le couteau à droite de l'assiette. Du même côté, le porte-couteau. Les verres se rangent par grandeur, en ligne devant l'assiette, s'il y en a trois, et en carré s'il y en a quatre. Le grand est pour le vin ordinaire, deux pour le vin de choix, la coupe pour le champagne. Sur chaque assiette, la serviette et le petit pain.

L'éclairage est subordonné aux besoins de la table. En général il faut éviter la chaleur qui porte à la tête. Sur le milieu de la table et aux deux bouts sont des corbeilles ou des vases de fleurs. Entre ces fleurs sont placés les fruits, les compotes, les plats montés et les sucreries. Une place est réservée pour les plats et relevés qui doivent figurer avant d'être découpés.

Sous la serviette sont placés le nom du convive et la carte du menu.

Les domestiques présentent toujours les plats à gauche aux convives et versent les vins à droite. Règle indispensable.

Dans l'intimité, les maîtres de maison servent à boire eux-mêmes, en commençant par les personnes âgées ou d'un rang élevé. En cérémonie ce sont les domestiques qui commencent par les personnes à

droite et à gauche des maîtres de maison et continuent tout autour de la table, n'offrant aux maîtres que le tour fin.

Les assiettes sont changées avant que les plats soient enlevés.

Une bonne maîtresse de maison aime à découper et servir elle-même, mais cela ne peut se faire que dans des réunions ayant un caractère d'intimité et où il n'y a que peu des convives. Généralement on se sert d'un maître d'hôtel ou d'un domestique dressé à ce service ; cela permet du reste à la maîtresse de maison de pouvoir s'occuper davantage de ses invités. Le maître et la maîtresse de maison sont l'un en face de l'autre ; de chaque côté se mettent les autres convives aux places désignées. C'est là que le goût de ceux qui donnent à dîner se montre dans toute sa délicatesse. Nous en avons déjà parté et n'y reviendrons pas. Il y a des conversations qui se sentent et ne s'apprennent pas.

De même pour l'ordonnancement du dîner, le choix des plats et des vins. Le goût de chaque convive passe avant tout, car il est bon de ne pas oublier que les maîtres de maison doivent faire abnégation de leurs goûts et de leurs habitudes quand ils reçoivent.

Le couvert est mis, les convives attendent au salon. Le domestique annonce que " Madame est servie." La maîtresse de maison se lève, invite tout le monde à la suivre et donne l'exemple en prenant le bras que lui offre un des invités, le premier en âge ou en relations.

Après le dîner, le café est servi par les maîtres de maison au salon où on passe avec le même cérémonial que pour entrer dans la salle a manger.

Après le café, la maîtresse de maison invite les messieurs à passer au fumoir, au jardin ou sur le balcon, pour fumer le cigare, indispensable à la digestion, — enfin elle met chacun à son aise.

Pendant toute la soirée, elle laisse ses hôtes libres de rester ou de se retirer, de fumer en dehors du sa-

lon. Les invités, de leur côté, ont l'obligation de n'user de cette permission qu'avec discrétion ; il serait inconvenant de passer toute la soirée au fumoir, lorsqu'il y a des dames au salon.

C'est elle qui présente les invités les uns aux autres, quand ils ne se connaissent pas ou qu'ils sollicitent cette présentation.

A l'aménité dans la manière de recevoir, la maîtresse de maison doit ajouter des soins ingénieux pour procurer à ses invités le plus de plaisir possible ; elle doit rechercher les causeurs agréables, les bons musiciens ou chanteurs, avoir des tables de jeux et un piano pour une petite sauterie.

Quand c'est une soirée d'apparat, il y a un buffet pour rafraîchissements, gâteaux, sirops, glaces, punch ou souper debout.

DES VISITES EN GENERAL.—Il y en a plusieurs sortes que nous classerons ainsi :

Visites de bienséance, visites de cérémonie, visites d'amitié, visites d'affaires, visites de charité.

Les visites de bienséance exigent la politerre et l'usage du monde. On n'en rend jamais le vendredi saint, le jour des Morts et le mercredi des Cendres. Une mine négligée est impolie ; aussi doit-on avoir une toilette aussi élégante que possible.

Ces visites ne doivent jamais se faire avant deux heures de l'après-midi, ni après six heures. Plus tôt on peut trouver à leur toilette les personnes qui reçoivent, plus tard on aurait l'air de s'inviter à souper.

Une visite exige toujours la politesse d'une autre visite. Envoyer sa carte en échange, c'est preuve qu'on veut cesser les relations.

Entre chaque visite, on doit laisser le même intervalle qu'on a mis à vous rendre votre visite. Si par hasard ou pour un motif quelconque vous précipitez vos visites et que les personnes visitées n'en fassent pas

autant, tenez-vous-le pour dit et observez les mêmes délais. Mais de votre côté ne prolongez pas ces délais sans motif, ce serait vouloir dire que vous témoignez peu d'empressement de conserver ces relations.

Règle générale : on ne rend jamais deux visites pour une qu'on a reçue, sauf le cas où on a reçu une invitation pour laquelle on doit venir remercier soi-même.

Si l'on ne trouve pas la personne que l'on va visiter, on laisse sa carte, et la visite est comme si elle était faite. Ce serait le contraire si on ne laissait pas sa carte. L'étiquette ne permet pas de faire une seconde visite après avoir trouvé la personne absente à la première. On n'ôte pas ses gants quand on fait une visite. Si on avait à les retirer pour une cause quelconque, on les remettrait aussitôt.

Nous avons vu et nous reverrons encore la manière de se tenir dans un salon.

Visites de ceremonie.—Ce que nous avons dit pour les visites de bienséance peut se répéter pour les visites de cérémonie. Seulement là, les toilettes et l'habit noir sont de rigueur.

Dans ces visites, il faut éviter d'aller en trop grand nombre ; elles ne doivent durer qu'un quart d'heure.

Après les compliments d'usage vous vous asseyez, et cela aussitôt que la personne à qui vous rendez visite s'est assise.

Si l'on ne vous invite pas à déposer votre chapeau, abrégez encore plus votre visite. Si par hasard on vous reçoit dans une chambre à coucher, ne mettez pas votre chapeau sur le lit, c'est de la dernière inconvenance.

Pendant votre visite arrive un nouveau visiteur. Vous vous levez et vous retirez à moins qu'on ne vous retienne. Si l'on vous retient, saluez la personne qui entre et si son arrivée a interrompu quelque causerie,

ne reprenez cette causerie qu'après que cette personne a présenté ses devoirs aux maîtres de maison.

Laissez votre canne, votre paletot dans l'antichambre, mais conservez votre chapeau pour saluer.

Le maître ou la maîtresse de maison vous reconduisent, demeurez découvert jusqu'au dernier moment où vous les quittez et, quoiqu'ils disent, ne souffrez pas d'être accompagné plus loin que le seuil du salon.

Pas de phrases en prenant congé, un salut, un remerciement, voilà tout. Et surtout pas d'enfants dans une visite de cérémonie, j'ajouterai même dans une visite de bienséance, à moius qu'on ne puisse faire autrement.

Visites d'amitié.—Celles-ci sont une des plus douces jouissances de la vie, quand on sait en user sans importunité.

Là, pas d'étiquette, seulement il ne faudrait pas pousser le sans-gêne jusqu'à se présenter avec des souliers boueux et une chemise sale, ou même emmener son chien.

De même si votre ami ou votre parent travaille, est occupé, à une affaire quelconque, ne lui infligez pas le supplice d'une visite trop longue. L'amitié ne va pas jusqu'à l'importunité, et il serait aussi inintelligent qu'impoli de ne pas s'apercevoir qu'on est de trop.

Si c'est la femme de votre ami qui vous reçoit et qu'elle prenne place sur un canapé ou une causeuse, ne vous asseyez pas près d'elle sous peine de passer pour un mal appris.

Dernières recommandations qu'on reconnaîtra, car nous les avons déjà signalées :

Gardez-vous de vous laisser entraîner par le feu de la conversation et d'oublier que le temps marche ; même en amusant, en plaisant, vous gênez peut-être.

Dans l'entretien ne coupez la parole à qui que ce soit.

Parlez peu de vous ! Ceci surtout pour les artistes !
Point de locutions dont les oreilles de vos auditeurs aient à souffrir.

VISITES D'AFFAIRES, DE CHARITÉ, ETC. — Nous n'en parlerons que pour mémoire. Elles sont souvent aussi des visites de bienséance et la plus stricte politesse est de rigueur. On doit toujours avoir une mine soignée, correcte, sérieuse ou sévère, suivant le cas. N'emmenez ni enfants, ni amis, ni chien.

La charité est aussi une affaire ; la toilette sévère est de toute nécessité.

Les visites de deuil se font quelques jours après les obsèques. Il faut dans ces visites ne parler du défunt que si on vous en parle. Adressez néanmoins à la famille quelques paroles de consolation.

Les visites faites aux malades doivent être très courtes, à moins que votre personne ne soit utile ou qu'on ait besoin de vos soins. Parler peu et bas. Ne rien dire qui puisse inquiéter ou fatiguer le malade.

Enfin les visites de remerciements, accidentelles, mais toujours importantes, doivent être faites avec le plus grand tact.

Après une soirée, un bal, il est aussi d'usage de rendre une visite, mais il est bon de laisser écouler plusieurs jours avant de la rendre.

CARTES DE VISITE. — Les cartes se font grandes et fortes en beau bristol (blanc) ou parchemin bien transparent ; celles des hommes sont plus petites. Elles doivent être unies : pas de dessin, pas de fleur, pas de dorure. On ne les fait plus ni glacées, ni nacrées ; dans un ménage, monsieur et madame ont chacun leurs cartes. L'homme a son nom précédé d'une initiale ou de son prénom, mais jamais du mot "monsieur." La femme au contraire fait toujours précéder le sien du mot "madame" et jamais de son prénom. L'adresse ne

doit non plus jamais s'y trouver, mais on peut indiquer dans le bas de la carte le jour de réception. Sur la carte collective, le nom est précédé de "monsieur et madame." Une femme ne donne sa carte qu'aux personnes de son sexe.

DU SAVOIR-VIVRE DANS LA TOILETTE.—Il faut autant que possible se distinguer par l'élégance et la propreté. Se mettre convenablement c'est se respecter et respecter les autres.

Un homme âgé doit se vêtir de couleurs sombres et se garder des vêtements courts.

Les jeunes gens doivent éviter les modes excentriques et faire en sorte de ne jamais mériter l'épithète de "gandin" ou de "gommeux."

L'habit et le pantalon noir sont de rigueur pour une première visite, un bal, une soirée, les grands théâtres et toutes les cérémonies officielles.

Le gilet blanc et la cravate noire ne sont jamais de grande cérémonie. Le gilet noir découvert et la cravate blanche sont seuls reçus dans ce cas.

Chapeau bien brossé et luisant, gants propres. Pour un bal on peut avoir une fleur à sa boutonnière, mais ni chaîne ni bague. Il est essentiel d'être bien cravaté. Les gants sont absolument nécessaires au bal.

Passons maintenant aux femmes.

Les jeunes filles en soirée ne portent pas de dentelles, ni de bijoux. Le blanc, le bleu de ciel et le rose tendre doivent être leurs couleurs préférées : jamais de mauve ni de jaune.

Une mère ne s'habille pas comme ses filles et elle n'habille pas ses filles du même costume, pour ne pas faire ressembler sa famille à un pensionnat.

Les jeunes filles ne portent jamais de diamants, excepté le soir de leur mariage, au bal.

Un homme ne doit pas mettre la main dans la poche de son pantalon, ni s'asseoir à califourchon sur une

chaise, ni s'étendre sur une chaise longue. Les jeunes filles ne s'étendront pas dans un fauteuil et éviteront de s'accouder sur une table.

Fredonner, chuchoter, rire trop haut sont d'une très mauvaise tenue, enfin croiser les jambes est du dernier mauvais ton.

DU SAVOIR-VIVRE A TABLE ET DE LA TABLE.—A table, le convive n'a à s'occuper de rien. Les domestiques sont derrière lui qui le servent. Il accepte ou refuse, il n'y a là ni politesse ni galanterie.

Cependant si vous avez une ou deux voisines, soyez prévenant envers elles, sachez deviner ce dont elles ont besoin, et appelez, pour le leur donner, les domestiques qu'elles n'osent appeler.

Sachez assez bien le maniement de la fourchette et couteau de service pour vous charger de la tâche de découper un gigot ou un poulet, de la truelle au poisson pour le poisson.

Essuyez-vous la bouche, vous tous messieurs qui avez des moustaches gourmandes.

Ne mangez pas bruyamment ou trop vite, évitez le bruit des couteaux et des assiettes et sachez qu'il est très inconvenant de causer avec son voisin très bas ou très haut, ou bien dans une langue que ne comprendraient pas les autres convives.

A table, il faut autant que possible se rendre utile à ses voisins.

Le meilleur morceau de bœuf est l'endroit le plus entrelardé de maigre et de gras : le petit côté de l'aloyau est le plus tendre et le plus recherché.

La longe de veau se coupe par le milieu où elle est le plus charnue et l'on présente le rognon aux gens que l'on veut honorer.

Dans un cochon de lait les morceaux des gourmets sont la peau et les oreilles ; dans le lièvre, le levraut et le lapin, ce sont le râble, les cuisses et les épaules.

Les pigeons en ragoût ou rôtis se coupent en travers par la moitié. L'aile du perdreau est délicieuse, la cuisse d'une bécasse est excellente.

Quand on découpe un poulet, il faut d'abord lever les cuisses et les ailes. Les blancs de chapon et les aiguillettes du canard sont réservés aux personnes que l'on considère le plus.

Comme nous l'avons déjà dit, on ne touche le poisson qu'avec une cueiller, jamais avec un couteau. Dans la sole, comme dans tous les poissons plats, le meilleur morceau est le milieu; dans le saumon, le brochet et la carpe, c'est le dos.

Le quartier de fromage qui vous est présenté ne doit pas être époınté, il faut le couper dans toute sa longueur.

Les pièces montées qui figurent au dessert ne sont quelquefois placées là que pour le coup d'œil. C'est à la maîtresse de maison de condamner et exécuter la pièce qui peut faire plaisir aux convives.

Bals.—Les hommes sont en frac, gilet noir découvert, cravate blanche et gants clairs.

Le cavalier ne doit jamais en dansant passer la main autour de la taille d'une jeune fille, il pose la main plate à peu près au milieu du dos, en bas de la taille. C'est de très mauvais genre de valser sans tenir la main de sa valseuse.

Le mouchoir et l'éventail sont tenus par la main de la danseuse posée sur l'épaule droite du cavalier.

Le jeune homme qui a invité d'avance se présente dès les premières mesures de l'orchestre. Il s'incline devant sa dame, celle-ci se lève et accepte le bras droit qu'on lui offre. C'est toujours à la droite de son cavalier que la danseuse doit se trouver au quadrille.

Après la danse le cavalier offre de nouveau le bras droit à la danseuse et la reconduit à sa place. Le jeune homme s'incline et la dame répond par une révérence.

Promener sa danseuse après la danse n'est pas reçu, sauf dans des cas que le bon goût peut seul apprécier.

Une jeune dame ne va pas au bal sans son mari ou accompagnée d'une dame âgée.

L'usage des carnets est permis. Les gants ne se quittent jamais. Il est de la plus grande impolitesse de refuser une invitation ; il faut avoir de sérieux motifs pour le faire. Ne dansez plus si vous avez refusé.

Un jeune homme invité dans une maison prie à danser, avant toute autre, la maîtresse de céans ou sa fille.

Jeux de société. — Que vous gagniez ou que vous perdiez, restez toujours maîtres de vous-mêmes. Soyez modeste dans le triomphe et calme dans le revers. N'usez jamais rigoureusement de vos droits. Avant le droit, au jeu, il y a la politesse.

A quelque jeu que ce soit, s'il y a doute sur un coup, inclinez-vous sans débats devant l'opinion de la galerie ou de votre adversaire. Soyez indulgent pour les mauvais joueurs. Dette de jeu, dette d'honneur. Déposez votre enjeu. Ne reprenez jamais à votre partenaire les cartes pour les battre. Soyez discret en pariant.

Le chant et la musique.—On doit toujours trouver le chant beau quand même il nous écorche les oreilles.

Ou garde le plus profond silence, on s'abtient de battre la mesure ou de fredonner, d'applaudir ou de faire de grands gestes d'admiration.

Une dame est-elle au piano, on doit se tenir derrière son tabouret pour retourner les feuillets. Si l'on vous prie de chanter ou de jouer, ne vous faites pas prier à moins d'être complètement inhabile. Soyez simple et naturel. Pas de grimaces.

Ne priez pas souvent les mêmes personnes.

Fermez votre bouche quand on fait de la musique ou du chant.

DU SAVOIR-VIVRE DANS LA CONVERSATION.—La conversation est un des principaux liens de la société. Elle doit être tout particulièrement soignée, c'est par elle que les amitiés commencent et se conservent.

En règle générale, il faut éviter d'être babillard, peser toutes ses paroles, ne les donner qu'à propos et avoir toujours quelque chose à dire pour parler. Parler pour ne rien dire est le fait d'un importun, d'un fat ou d'un sot.

Surtout pas de banalités. Ce sont les plaies du langage. Il y a des gens qui mettent de la prétention et de l'afféterie jusque dans les formules employées pour s'informer de la santé ou saluer.

On dit simplement : " Comment allez-vous ?—Allez-vous bien ?—Comment vous portez-vous ? "

On ne dit pas : " Je vous souhaite le bonjour." On dit simplement : " Bonjour " entre égaux ou amis. Si c'est un vieillard, un supérieur, une femme, on dit : " J'ai l'honneur de vous saluer."

Ne dites jamais : " Présenter le bonjour," c'est un barbarisme.

Ne vous informez pas de la santé d'un haut personnage qui vous reçoit, c'est trop familier, ni de la santé d'une personne que vous connaissez à peine, c'est inutile et ridicule.

Une dame ou une demoiselle ne s'enquiert des nouvelles d'un homme, que si c'est un vieillard, un malade, un intime.

Il est de fort mauvais ton de désigner par, " Il, elle, lui," une personne présente ou absente. On emploie le nom de cette personne en le faisant précéder des mots : monsieur, madame, mademoiselle.

Il ne faut jamais se nommer le premier. On dit : Monsieur et moi, ou Madame et moi. On ne désigne pas du doigt la personne dont on veut parler.

En famille, une femme dit : Mon mari. Dans le monde elle dit : Monsieur un tel. Et d'un autre côté,

un mari dit : Ma femme. Le mot "mon épouse" est ridicule.

Quand on parle d'une fille à ses parents, on dit : Mademoiselle votre fille. Ce n'est qu'en intimes qu'on dit : "Votre demoiselle" ou "mademoiselle" suivi du nom.

La plus haute formule du respect c'est : Monsieur ou madame, veut-il me faire l'honneur d'accepter... etc. Toutefois il ne faut pas en abuser.

Donner un démenti est de la plus insigne impolitesse. Il y a des expressions adoucies, des formes polies pour donner son opinion ou contredire une assertion.

Si, dans une conversation générale, on est interpellé ou que l'on n'ait pas compris, on ne répond jamais : "Quoi? Hein ? Qu'y a-t-il ?" mais bien : "Pardon."

On peut au besoin demander : "Vous plairait-il de répéter ? Qu'avez-vous à me dire ? Pardon de n'avoir pas compris."

Entre gens qui se respectent, tout jurement est interdit. Il est indispensable de proscrire les termes un peu trop libres, les blasphèmes et les imprécations.

EMBLEMES DES COULEURS

Amaranthe : Indifférence, immortalité, constance.
Blanc : Bonne foi, pureté, joie, innocence.
Blanc mêlé de rose : Louange.
Bleu : Amour, félicité, pureté de sentiments, élévation d'âme, sagesse, piété.
Le brun foncé : douleur profonde.
La feuille morte : vieillesse, destruction.
Brun : humilité.
Le gris : douleur tempérée, mélancolie.
Gris-de-lin : amour constant.

Gris de fer : courage.
Jaune : richesse, noblesse, gloire, splendeur.
Jaune pâle : infidélité.
Lilas : amitié, amour pur.
Noir : deuil, tristesse, ténèbres, mort.
Or (couleur d') : magnificence, puissance.
Orangé (l') : amour de la gloire, passion.
Pourpre : Autrefois c'était la couleur affectée aux empereurs romains ; elle est devenue la marque d'honneur de la haute magistrature ; elle signifie puissance suprême.
Rose : tendresse, amour changeant, jeunesse.
Rouge : cruauté, colère, feu, zèle, pudeur, amour, ardeur.
Vert : espérance, affection, jeunesse. Autrefois les banqueroutiers frauduleux étaient obligés de porter un bonnet vert. Le bonnet a passé de mode, mais non la chose.
Violet : constance, pénitence.
Un ruban nuancé de plusieurs couleurs signifie : éloquence, persuasion, raccommodement.
Un ruban tramé de deux nuances, faisant couleur changeante, signifie : légèreté, inconséquence.

COULEURS DES MOIS DE L'ANNÉE

Janvier : blanc.
Février : couleur arbitraire.
Mars : rouge-noirâtre.
Avril : vert.
Mai : vert.
Juin : vert jaunâtre.
Juillet : jaune.
Août : couleur de feu.
Septembre : pourpre.
Octobre : incarnat.
Novembre : feuille morte.
Décembre : noir.

COULEURS DES SAISONS

Le printemps : vert tendre.
L'été : jaune.
L'automne : rouge.
L'hiver : blanc.

POESIES AMOUREUSES

Le dieu d'amour a déserté Cythère,
Et dans mon cœur le transfuge s'est mis :
De par Vénus, trois baisers sont promis
A qui rendra son fils à sa colère.
Le livrerai-je ? en ferai-je mystère ?
Vénus m'attend : ses baisers sont bien doux !
O vous, Daphné, qu'il prendrait pour sa mère,
Au même prix, dites, le voulez-vous ?

***

J'ignore si mon âme, aux Parques asservie,
Doit retrouver un jour le néant ou la vie :
Mais, ô dieux ! si Corinne a trahi ses serments,
A mes yeux pour jamais éteignez la lumière ;
Pour dérober cette âme à d'éternels tourments,
Dans les flots du Léthé plongez-la tout entière ;
Mais si sou cœur fidèle est le prix de mon cœur,
Grands dieux, ouvrez l'Olympe à mon âme immortelle
Pour éterniser avec elle
Le souvenir de mon bonheur.

***

Quel est, ô dieux ! le pouvoir d'une amante !
Quand je voyais Pâris, Achille, Hector,

La Grèce en deuil, et Pergame fumante,
Quels fous ! disais-je. Homère qui les chante
Est plus fou qu'eux. Je n'aimais point encor.
J'aime, et je sens qu'une beauté trop chère
De ces fureurs peut verser le poison :
J'approuve tout : rien n'est beau comme Homère ;
Atride est juste, et Pâris a raison.

⁂

Tout rend hommage à la beauté,
Pour éclairer ses traits le jour se renouvelle ;
Pour chanter, s'éveille Philomèle ;
Le ruisseau qui fuyait, devant elle arrêté,
Trace son image fidèle ;
Des pavots du sommeil la douce volupté,
Rend de son teint la fraîcheur éternelle :
L'ordre de l'univers semble établi pour elle.
Tout rend hommage à la beauté.



Sans doute je vous aime, et je me plais à le dire ;
Mais, ma belle Mélina, faut-il vous l'avouer ?
Je ne réponds de mon délire
Que si vous consentez à m'écouter.



J'ai pour vous dans le cœur un rayon de soleil
Qui se marierait bien à votre sang vermeil.



S'il fallait chanter tes vertus,
Tes talents, tes grâces, Lucie,
Vraiment je ne finirais plus,

Je chanterais toute ma vie.

***

Vous n'êtes point une mortelle,
En vous brille le feu divin ;
Aline, vous êtes trop belle
Pour être fille d'un humain.
Oh ! laisse-moi t'aimer ! car l'amour c'est la vie ;
C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie.

***

C'est dans ton œil chaste et modeste
Que le Seigneur mêla pour vous
Ce que l'ange a de plus céleste,
Ce que la femme a de plus doux.

***

L'amour est le rêve du cœur,
Mais son illusion chérie
Est sans doute le vrai bonheur,
Et je rêve toute la vie.

LANGAGE DU RIS

Les personnes qui rient en A — ah ! ah ! ah ! — sont généralement loyales, honnêtes et de bonne compagnie, et quelquefois cependant elles sont inconstantes.

Celles qui rient en E — eh ! eh ! eh ! — sont d'un caractère flegmatique et portées à la mélancolie.

Celles qui rient en I — hi ! hi ! hi ! — ce sont les enfants et les gens obligeants, simples, un peu timorés, un peu irrésolus.

Celles qui rient en O ont de la hardiesse, du courage, de ta fierté.

Enfin, celles qui rient en U sont misanthropes.

LE NEZ

Le gros nez est très répandu parmi les épiciers, les bourgeois, les boursiers et les maquignons.

Le gros nez finissant en poire appartient aux marchands heureux et aux hommes de place.

Le gros nez boursouflé aux limonadiers, aux maîtres d'hôtel et aux valets de chambre.

Le gros nez bourgeonné aux campagnards et aux ivrognes.

Le nez aquilin, en bec d'aigle, dénote la force et le courage.

Le nez évasé, renrogné au bout, l'ironie et l'hilarité.

Le nez mince, sec, difforme, la peur ou la lâcheté.

La narine étroite, nacrée, diaphane, indique la volupté.

La narine large dénote le travail dès l'enfance.

Celui qui a des excroissances de chair sur le nez est de caractère sanguin ou lymphatique, mais, dans les deux cas, s'emporte facilement. Enfin, celui dont le nez s'attache au front par une ligne très courbe est presque toujours excentrique et tant soit peu disposé à la folie.

Le nez, considéré dans son expression physiologique, peut, dit M. Schack, nous rendre compte de la valeur et de l'utilité pratique de celles de nos facultés qui lui ont communiqué son aspect. Il nous fait connaître également l'intensité de notre activité intélectuelle, la finesse et la délicatesse de nos sentiments moraux. Le nez, qui appartient à la fois aux parties mobiles et immobiles du visage, reflète fidèlement les mouvements fugitifs de nos inclinaisons. Il indique toujours bien

aettement la qualité de nos forces intellectuelles. Que de choses, on le voit, dans un nez, et comme les personnes qui tiennent à déguiser leur caractère et à dissimuler leurs passions doivent se méfier de leur nez. Il n'y a pas pire indiscret.

Chez l'enfant, le nez est la partie la plus insignifiante et la moins développée du visage. Ce n'est qu'à l'époque de la puberté qu'il prend son développement. Lorsque, malgré les progrès de l'âge, il conserve sa forme enfantine et fait peu saillie, on pourra s'attendre à trouver un caractère incomplet et non formé comme chez les enfants. Un nez bien développé indique, au contraire, la fermeté, l'empire sur soi-même, la réflexion, la profondeur du caractère. La forme du nez dépend aussi du degré de civilisation.

Les contours élégants de cet organe sont l'apanage des races arrivées à un haut degré de culture intellectuelle et morale. Les peuples grossiers et sauvages ne possèdent, en fait de nez, qu'une sorte de petite masse rude et informe, qui se rapproche du museau des animaux. La forme du nez sert donc à coractériser les races et même les nations.

En 1891, un concours de nez a eu lieu en Autriche. Cela vous fait rire. On voit bien que vous n'avez pas étudié la nasographie. Pour les adeptes, il n'y a point de passions, de vices, de vertus cachés que ne trahisse à première vue la simple inspection d'un appendice nasal. Le nez, c'est l'homme.

Le nez doit être le plus long possible ; c'est la marque du génie militaire : César, Napoléon ont eu de grands nez.

Le nez droit dénote l'esprit juste, sérieux, fin, judicieux et énergique ; le nez en bec d'aigle, une propension aux aventures ; le nez large, aux narines ouvertes, est l'indice d'une grande sensibilité ; le nez fendu révèle la bienveillance — c'est le nez de saint Vincent de Paul.

Le nez arqué et charnu est l'indice de la domination et de la cruauté. Catherine de Médicis, Elisabeth d'Angleterre avaient de gros nez arqués.

Le nez busqué et mince, au contraire, est la marque d'un esprit plus brillant, mais plus vain, moins solide et disposé à l'ironie ; ce sera le nez d'un critique.

Si la ligne du nez est rentrante, — disons si le nez est retroussé,—c'est que l'esprit est faible, quelquefois grossier, généralement enjoué, plaisant et folâtre.

Le nez pâle dénote l'égoïsme, l'envie, la sécheresse du cœur ; l'homme vif, emporté, sanguin, a le nez fortement coloré, mais d'une nature à peu près égale ; chez le bûveur, la teinte s'accentue vers la partie inférieure ; c'est le nez " culotté."

LA DIVINATION PAR LE PIED

Une nouveauté tout à fait extraordinaire, c'est de tirer la bonne aventure, non plus en regardant dans la main, mais en examinant la structure du pied. Beaucoup de femmes font donc mouler leurs extrémités inférieures — car elles se refusent à les mettre nues sous les yeux du pédi... non... comment dire ?... le... mancien (la première partie du mot me manque, car j'ignore le grec). Enfin, c'est sur le plâtre, où se sont incrustées les formes et les lignes, qu'on étudie, et le caractère de la dame, et les mystères de son avenir.

Il paraît que la femme douée de cette cambrure du pied, si remarquable chez l'Arabe, qui est considérée par les Espagnols comme une marque de sang bleu, il paraît que cette femme est dotée d'une nature passionnée, d'un tempérament nerveux. Les lignes révèlent ce qui s'ensuivra. De larges semelles, un talus large et plat indiqueraient un caractère peu recommandable, une disposition très prononcée à l'avarice. Prenez bien

garde aux gracieuses et minces chevilles : elles dénoncent l'égoïsme et la vanité...

Avis aux fiancés épris, mais prudents. C'est toujours la main qu'on doit demander, mais c'est le pied qu'il faut connaître.

PHYSIOLOGIE DES CARACTERES ET DES TEMPERAMENTS

JANVIER. — Les hommes, bruns de peau et de cheveux, auront les yeux bleus ; ils seront remarquablement beaux, et ne seront pas fats. Malheureusement, ils seront si défiants, si timorés, qu'ils manqueront leur bonheur à cause de leur indécision.

Les femmes seront brunes, petites, plus gracieuses que jolies. Elles aimeront la toilette, le clinquant, auront peu l'esprit d'ordre, mais se feront remarquer par leur amour maternel et leur fidélité conjugale. Elles auront beaucoup d'enfants. Hommes et femmes seront d'un caractère bilieux.

FEVRIER.—Les femmes ne sont pas bonnes ménagères ; elles ont l'humeur changeante et vagabondes ; leurs yeux et leurs cheveux sont noirs ; elles sont plus belles de corps que de figure.

Les hommes sont moins bruns, et leur esprit est moins violent ; leur caractère moins colère est aussi moins droit et moins franc.

MARS. — Ceux qui naissent sous ce signe ont des instincts pervers ; doués d'une grande intelligence, de beaucoup d'esprit, ils n'emploient ces dons naturels qu'à servir leurs passions, à satisfaire leurs caprices ; ils aiment le luxe, le plaisir, la table, l'argent, et ne veulent pas se procurer la fortune par le travail ; aussi

en voit-on qui vont jusqu'au crime pour s'épargner la peine et la fatigue d'une position laborieuse.

Avril.—Les gens qui naissent dans ce mois sont d'un caractère ombrageux ; ils préfèrent la solitude à la société et manquent d'amabilité. Ils sont sobres, travailleurs infatigables, mais jaloux, emportés. Ils sont forts, trapus, d'une taille moyenne ; leurs cheveux sont châtains et leurs yeux noirs ; ils ont de grands pieds et de grandes mains.

Les femmes ont beaucoup d'enfants et les élèvent bien ; elles sont fidèles, mais dépourvues le plus souvent de la grâce féminine.

Mai.—Ceux qui naissent dans ce mois sont généralement blonds et d'un tempérament délicat.

Les hommes sont bons, faibles même, et ont les goûts féminins ; ils sont d'un caractère rêveur et peu entreprenant.

Les femmes sont petites, grandes travailleuses, mais la légèreté de leur esprit donnera bien des ennuis à leurs maris ; ils feront bien de les surveiller.

Juin. — Hommes et femmes sont bien habiles de leurs mains, mais peu disposés aux travaux de l'esprit ; ce sont des amis sûrs et dévoués, fidèles dans le malheur comme dans le bonheur. Ils aiment le mouvement, le plaisir, détestent au contraire la solitude et l'isolement ; les hommes seront petits et les femmes grandes et élancées ; leurs yeux seront brillants et spirituels ; on recherchera leur société.

Juillet. — Ceux qui naissent dans ce mois ont les passions violentes, et rien ne leur coûte pour les contenter ; l'amour est leur principale préoccupation, leur but ; sous des apparences délicates, ils cachent une santé robuste ; ils étonnent par le courage et la vigueur

qu'ils déploient. Lorsqu'il s'agit de satisfaire leurs goûts, rien ne les rebute.

Aout.—Les hommes, bruns et forts, aiment le commerce et y font généralement fortune. Ce sont des gens égoïstes, qui sont d'une indifférence complète dès qu'il s'agit des autres et manquent absolument de complaisance et d'activité.

Les femmes sont de grandes travailleuses, mais elles manquent d'esprit et d'agréments ; elles n'aiment que la vie d'intérieur.

Septembre.—Il n'y a rien à dire ni pour eux ni contre eux ; leur santé est régulière ; ils ont des goûts ordinaires ; jamais ils ne feront rien qui puisse faire parler d'eux ; l'homme sera bon époux, bon garde national ; la femme sera bonne épouse, bonne mère et bonne cuisinière ; ils auront une existence calme, paisible, régulière, qui ne sera troublée que par les jeux de leurs nombreux enfants.

Octobre. — L'amour du plaisir domine toute leur vie ; ils sont agréables en société, gais, enjoués.

Les femmes sont jolies, brunes aux yeux noirs, gracieuses et d'un léger embonpoint ; elles ont du goût pour les arts et par la facilité de leur caractère, se font aimer partout.

Les hommes font d'excellents diplomates, d'habiles avocats et de grands orateurs ; malheureusement la vénalité les perd souvent.

Novembre. — Ceux qui naissent dans ce mois se querellent aisément ; ils sont difficultueux.

Lss hommes aiment passionnément la chasse et la pêche et négligent souvent leurs affaires pour ces occupations agréables ; ils aiment aussi les chevaux et le jeu.

Les femmes, au contraire, sont élancées, gracieuses, idéalement jolies, blondes pour la plupart. Mais le plaisir et l'amour de la toilette les entraînent un peu loin.

DECEMBRE.—Les hommes seront d'une taille moyenne, les cheveux seront châtains, les yeux bleus gris, la physionomie expressive et mobile.

Les femmes seront grandes, blondes aux yeux noirs ; leur figure manquera de régularité, mais plaira par sa vivacité.

Hommes et femmes se distingueront par leur probité, leur intelligence, leur amabilité, leur amour de la famille ; leur tempérament sera nerveux. Ils seront d'une bonne santé et auront beaucoup d'enfants.

ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ECRITURE

C'est un petit extrait du savant Lavater, qui a étudié avec tant de succès les divers indices du caractère, que nous allons offrir.

Une belle écriture suppose nécessairement du goût, de la justesse dans l'esprit et un certain amour de l'ordre.

Une écriture habituellement de travers, désigne souvent de la dissimulation dans le cœur ou des caprices dans l'esprit.

Des lettres mal alignées, inégales, embrouillées, jetées avec une certaine négligence sur le papier, annoncent un caractère flegmatique, un esprit négligent, et d'amour pour les choses qui demandent de la propreté et du soin.

Une écriture bien formée, bien arrondie, promet de la précision et du goût.

Une écriture liée, suivie, énergique, ferme, annonce de la chaleur dans l'esprit, et de la force dans le caractère.

Une écriture trop soignée annonce du goût, mais un esprit et des manières recherchés.

Une écriture élancée, vive, pleine de grandes lettres, désigne un esprit ardent, avec de l'étourderie.

Une écriture tantôt lâche, tantôt serrée, longue d'abord, étroite ensuite, alternativement soignée et négligée, montre un caractère inconstant, léger, flottant sans cesse entre les résolutions.

Une écriture presque perpendiculaire, annonce ordinairement de la finesse; penchée à droite, l'écriture promet de la pénétration; à gauche, de l'opiniâtreté.

On sait évidemment qu'il y a des écritures qui dénotent un esprit lourd et pesant. Les détails de cette science pourraient être extrêmement étendus; mais pour ne pas fatiguer le lecteur, on s'en tiendra aux principes les plus simples, qui suffisent à la plupart des occasions où l'on veut juger.

La diversité des écritures est généralement reconnue, aussi bien que la différence des caractères.

Dans les crimes de faux, c'est l'écriture qui sert de guide pour constater la vérité : elle a donc quelque chose de caractéristique.

Chacun a son écriture propre, individuelle, comme chacun a son naturel particulier. Chaque pays, chaque nation a aussi son écriture propre; de même que les peuples des diverses contrées ont des physionomies qui diffèrent. Ceux qui voudront connaître quelque chose du caractère et de l'esprit des personnes, par leur écriture, pourront partir de ces principes, et juger ensuite avec l'aide d'un peu d'expérience.

La science à laquelle nous venons de consacrer quelques lignes, est si simple, si naturelle, si facile, que nous en avons dit assez pour en dévoiler tout le secret.

ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR PHYSIONOMIE

Des cheveux. — Celui qui a des cheveux longs et plats, de couleur blonde, d'une soie douce, est timide, pacifique en sodiété, aimé de tous, mais sans beaucoup de caractère.

Celui qui a les cheveux gros, rudes et courts, est au contraire vigoureux, superbe, intrépide, hardi, turbulent, quelquefois enclin à la fourberie, et souvent plus heureux qu'il ne mérite de l'être.

Ceux qui ont beaucoup de cheveux sur le front et sur les tempes sont orgueilleux, vains, luxurieux, sans grands moyens, grossiers dans leurs discours, et fréquemment de mauvaise humeur.

Des cheveux rudes, frisés et crépus annoncent une conception dure, un naturel colère, du goût pour le mensonge et le talent de faire le mal.

Ceux qui ont les cheveux épais par toute la tête, sont débauchés et de mauvaises mœurs ; le bonheur les accompagne rarement.

Les cheveux roux désignent un homme envieux, méchant, trompeur, médisant et plein de présomption.

Les cheveux noirs annoncent la force, l'énergie, les talents militaires.

Les cheveux noirs accompagnent souvent le génie.

Ceux qui ont des cheveux blonds sont d'un tempérament lymphatique et irrésolu ; ceux qui les ont blancs dès la jeunesse, sont inconstants en amour, dissolus, grands parleurs, dévoués à Vénus et à Bacchus.

Des paupières.—Les paupières bien arquées annoncent un homme heureusement partagé des dons de la nature, mais orgueilleux et quelquefois fat.

Dans le même cas une dame (car tout ce que nous disons ici s'applique aux deux sexes), a de la vanité,

de la coquetterie, avec des charmes qui lui suffiraient pourtant pour être aimée.

Ceux qui baissent les paupières et regardent en dessous lorsqu'ils parlent, sont traîtres et hypocrites.

Celui qui a les paupières garnies de cils rares ou très courts, est simple, crédule, d'un esprit faible et facile à tromper.

Des paupières épaisses indiquent l'ignorance, les soupçons, l'avarice et l'envie.

Les paupières courtes, de couleur blanche, livide ou plombée, dénotent la timidité, la mélancolie avec un tempérament malsain.

Des paupières grandes et larges, de couleur naturelle, promettent des qualités contraires.

Des sourcils.—Les sourcils épais sont le signe de la sagesse, de la force d'esprit, du jugement juste, et du talent pour les sciences.

Les sourcils joints annoncent la jalousie, un esprit inquiet, un cœur enclin à la tristesse.

Les sourcils clairsemés accompagnent quelquefois un esprit agréable, mais jamais un esprit capable de force.

Des yeux.—Les gros yeux annoncent la paresse, l'envie, l'indiscrétion, l'orgueil, la faiblesse du jugement. Ceux qui ont les yeux enfoncés dans la tête, et dont la vue est [illegible] et longue, sons soupçonneux, méchants, emportés, de mauvaises mœurs, trompeurs et adroits.

Les yeux qui sortent un peu de la tête marquent un homme extravaguant, prodigue de son temps et de sa bourse, inconstant, assez bon du reste, mais d'un esprit plus qu'ordinaire.

L'homme qui regarde ordinairement effrontément et dont les paupières sont toujours ouvertes, est impie,

sans conscience, et peut devenir un faussaire s'il ne devient pas pis.

Des yeux petits et ronds indiquent de la faiblesse, de la crédulité ; avec de tels yeux, on est rarement favorisé de la fortune, et l'on n'est point avare.

Il est rare que ceux qui louchent ne soient pas chicanneurs, envieux et menteurs.

Ceux qui clignent les yeux et remuent continuellement les paupières, sont incrédules, présomptueux et peu fidèles à leurs promesses. Des taches de couleur de citron dans le blanc des yeux annoncent de la violence dans le caractère.

Ceux qui ont habituellement les yeux rouges, teints de sang, baignés de larmes ardentes, sans que cette difformité soit causée par les maladies ou par le chagrin, sont cruels, pleins d'orgueil, portés au fanatisme et à l'hypocrisie. Si vous avez des yeux qui ne soient ni trop gros ni trop petits, bien placés, un peu brillants et couverts d'une belle paupière, c'est le signe d'un esprit plein de force, d'un jugement solide, d'une âme généreuse. Si ces yeux sont noirs, ils promettent plus d'énergie ; s'ils sont bleus, plus d'amour de la paix.

L'imagination se trouve souvent avec les yeux noirs ; mais presque toujours les yeux bleus accompagnent le génie.

Des dents.—Des dents petites, faibles, courtes, séparées, sont souvent le signe de l'esprit, de la délicatesse, d'un cœur honnête ; mais elles présagent une mauvaise santé et une vie courte.

Des dents disposées d'une manière inégale annoncent un homme qui sait, avec prudence, tourner à tout vent.

Ceux qui ont des dents aiguës, un peu écartées, longues et fortes, sont envieux, effrontés, gourmands, soupçonneux et fourbes.

Des dents d'une couleur de citron annoncent une extrême crédulité et une tête disposée à la folie.

Des dents grosses et larges indiquent un homme vigoureux, lascif, superbe, fanfaron, doué d'un esprit opiniâtre ; elles sont le présage d'une longue vie.

De la langue.—La langue qui s'agite trop en parlant marque qu'un homme est plus simple que sage, d'un esprit ordinaire, d'un jugement faux.

Celui qui bégaye en parlant est souvent plus orgueilleux qu'il n'a lieu de l'être ; il est d'une complexion faible, enclin à la colère, mais prompt à oublier les injures et cherchant à obliger.

Une langue grosse et rude est le signe de la prudence, de la malice et de l'impiété.

Une langue déliée annonce de l'esprit, avec un heureux naturel.

Une langue très longue indique la nullité et la sottise.

Une langue courte est souvent compagne du génie. Démosthène, Corneille, une foule d'orateurs et de poètes célèbres, avaient la langue courte. Une multitude de sots promènent leur langue sur leur menton.

De la voix. — Une voix basse et forte annonce un homme robuste, hardi, lascif, ivrogne, brave, opiniâtre, colère et grand parleur.

Une voix douce et faible indique de la timidité, un jugement sage et peu de goût pour les festins.

Une voix claire et sonore désigne l'esprit, l'amour-propre, quelquefois la sincérité, plus souvent le talent de faire des gasconnades.

Une voix tremblante est le signe de l'envie, d'une âme pusillanime, d'un esprit soupçonneux, d'un penchant à la paresse.

La voix haute annonce la force, l'intrépidité, la fermeté ; elle est souvent le partage des héros.

Une voix rude accompagne quelquefois un esprit grossier.

Une voix enrouée ou cassée dès la jeunesse est rarement naturelle ; c'est la suite des débauches et de la dissolution des mœurs ; c'est un signe anticipé de vieillesse.

Du menton. — Le menton large et charnu annonce un homme pacifique, mais sans délicatesse d'esprit.

Un menton assez plein de chair et un peu allongé désigne un homme de cœur et un jugement sain.

Un menton fort allongé, de ceux qu'on appelle menton de galoche, indique la hardiesse, la fierté, le courage, l'amour de la guerre et un esprit opiniâtre.

Un menton peu saillant, plus court que long, annoncent la douceur et la timidité.

Un menton qui n'est pas séparé horizontalement de la lèvre inférieure, c'est à dire qui est plat depuis la pointe jusqu'au rebord de cette lèvre, est le signe d'un cœur peu aimant. d'une âme dure ; il y a même là-dessous de la méchanceté et un esprit sans délicatesse.

Un menton séparé par une ligne perpendiculaire annonce la gaîté et quelquefois l'égoïsme.

LANGAGE DES YEUX

Fermer les yeux signifie : je pense à vous.

Fermer l'œil droit veut dire : soyez discret.

Fermer l'œil gauche : prenez patience.

Ouvrir les yeux d'une façon démesurée équivaut à : je suis jalouse.

Elever la vue au plafond signifie : j'attends.

Cligner de l'œil droit c'est : prenez garde. De l'œil gauche : rendez vous à l'endroit convenu.

La main sur les deux yeux : je vous aime.

L'index sur l'œil droit : tu recevras une lettre. Sur l'œil gauche : rien à faire en ce moment.

Jouez des yeux, mesdemoiselles !

AMUSEMENTS DES SALONS

La carte collée.—Vous faites tirer une carte, puis en battant les cartes vous la passez sous le jeu ; ensuite avec un peu de gomme que vous mettez à votre carte adroitement, vous jetez le jeu au plancher en tirant un coup de pistolet, et vous verrez l'effet.

L'œuf dansant. —On vide un œuf, on introduit dans l'intérieur de sa coque une petite cheville qui se trouve appuyée transversalement sur la surface intérieure de la coque ; un fil y est attaché, ce fil est terminé par une épingle en crochet fixée au vêtement de l'opérateur ; on met l'œuf dans un chapeau, on prie un des spectateurs de prêter une canne ou une badine ; on la met sur un chapeau, on la fait tomber, et l'œuf qui reste suspendu après la badine, paraît glisser en traversant d'un bout à l'autre. Il paraît le faire en mesure, et être sensible à l'harmonie, si en même temps on fait jouer de quelque instrument, et que l'escamoteur tourne légèrement sur ses talons, et imprime à l'œuf un mouvement de cadence ; cette récréation est extrêmement agréable.

Les quatre rois invisibles. — On prend quatre rois ; dessous le dernier on met deux autres cartes indifférentes que l'on cache adroitement, ensuite on ne montre que les quatre rois, et on met ces six cartes sur le jeu ; on prend un roi que l'on met dessus, une des cartes indifférentes que l'on met vers le milieu du jeu, l'autre que l'on place de même, et on fait voir qu'il

reste un autre roi dessous. On fait couper, et comme il reste trois rois dessous le jeu, les quatre rois se trouvent alors réunis ensemble au milieu du jeu.

LE BERGER.—On demande à un berger combien il a de moutons dans sa bergerie. Il répond qu'il en ignore le nombre ; mais qu'il sait en les comptant deux à deux, il en reste un ; trois à trois, il en reste un ; quatre à quatre, il en reste un ; cinq à cinq, il en reste un ; six à six, il en reste un, et qu'en les comptant sept à sept, il n'en reste point. On demande d'en déterminer le nombre.

J'observe que le nombre cherché doit contenir le produit successif de ces nombres 2, 3, 4, 5, 6, plus une unité.

Ce nombre est donc :

1°	2, multiplié par 3, donne	6
2°	6, multiplié par 4, donne	24
3°	24, multiplié par 5, donne	120
4°	120, multiplié par 6, donne	720
	Plus . . .	1 unité
	Nombre cherché . . .	871 m.

L'AVEUGLE. — On introduit un aveugle dans une assemblée de demoiselles ; trompé par le bruit qu'il entend, il leur dit : Bonjour, les 24 belles demoiselles ; une d'entre elles lui répond : Nous ne sommes pas 24, mais si nous étions cinq fois ce que nous sommes, nous serions autant au-dessus de 24 que ce que nous sommes au-dessous de ce nombre. On demande le nombre des demoiselles.

Le nombre des demoiselles était 8 ; et en effet, 5 fois 8 font 40, qui surpasse 24 de 16 comme 24 surpasse 8 du même nombre 16.

La gardeuse d'oies.—Une fille gardait des oies qui paissaient dans un champ ; un passant lui demande à combien se montait le nombre de ses oies. Elle répond : J'en ai tant, si j'en avais encore autant, et la moitié d'autant avec le quart d'autant et la poule qui les a couvées, j'en aurais juste cent. On demande quel est le nombre des oies qu'elle gardait.

On suppose qu'elle en avait	36
Car en ayant encore autant	36
Plus, la moitié d'autant qui fait . . .	18
Plus, le quart d'autant qui fait . . .	9
Et la poule qui les a couvées qui fait .	1
Le total est	100

Suspendre une bague. — Faites tremper pendant quelques heures une aiguillée de fil dans de l'eau salée, et laissez-le sécher ; puis attachez une bague à l'une des extrémités de ce fil et suspendez-le au-dessus de la lumière d'une bougie, le fil brûlera, mais la bague ne tombera pas.

Imiter la lune. — Après avoir introduit de petits morceaux de phosphore dans un globe de verre creux, chauffez ce globe jusqu'à ce que le phosphore s'enflamme, et tournez le globe en tous sens, afin que le phosphore fondu couvre la moitié de sa surface. Quand l'inflammation aura cessé, il restera sur le verre une croûte blanchâtre qui répandra une lumière semblable à celle de la lune.

Verre lumineux.—Frottez avec force une baguette de verre contre du drap et du papier gris, et vous apercevrez dans l'obscurité une faible lumière. Si vous approchez votre main de cette baguette, vous en dégagerez des étincelles électriques.

CARACTERES INVISIBLES.—Ayez de la graisse de porc qu'on nomme ordinairement saindoux, et l'ayant bien exactement mêlée avec un peu de térébenthine de Venise, prenez-en une petite partie, et étendez-la très également et bien légèrement sur du papier fort mince ; servez-vous à cet effet d'une petite eponge très fine.

Lorsque vous voudrez faire usage de cette préparation pour écrire secrètement une lettre à un ami, posez ce papier ainsi préparé sur celui que vous devez envoyer ; et tracez ce que vous voulez écrire sur ce premier papier, en vous servant d'un stylet un peu émoussé, de cette manière, il s'attachera une matière grasse au deuxième papier vers tous les endroits où ce stylet aura passé, et celui qui recevra votre lettre pourra la lire en y semant quelque poussière de couleur, ou du charbon tamisé très fin.

VOULEZ-VOUS RIRE ?

*** On demandait à Milton s'il faisait apprendre plusieurs langues à ses filles : "Non, répondit-il, une seule langue suffit à une femme."

*** Répéter rapidement plusieurs fois les phrases suivantes : Six chaises sèches. — Douze dragons gradés. — Douze douches douces. — Trois petits pois blancs.— Un plein plat de blé pillé. — Six scies scient six cyprès.—Un champ de cent choux.—Poches plates, plates poches. — Des bas blancs, de blancs bas. — Fraises fraîches, fraîches fraises. — Trois petites pipes fines pour un sou.—Chasseur qui chassez sachez chasser.—Le riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz.—Ciel, si ça se sait ses soins sont sans succès.—Tu dors, tortue tordue. Dors-tu, tordue tortue ? — Trois gros rats

gris dans trois grands trous très creux.—Dix-huit chemises fines.

*** A Sparte, les célibataires étaient contraints, chaque année, durant l'hiver, de courir en chemise autour de la place publique, en chantant des chansons où ils étaient tournés en ridicule (Plut. in Lycurg.) A certaine fête de l'année, ils servaient de jouets aux femmes qui les poursuivaient à coup de poing autour des autels (Athen. lib. XIII).

*** Pourquoi prisez-vous davantage après votre repas du soir qu'à un autre moment de la journée ?

— Parce que "j'ai dix nez (j'ai dîné)."

*** Pourquoi les bons charcutiers sont-ils des voleurs ?

— C'est parce qu'ils font des "larcins (lards sains)."

*** Comment feriez-vous si vous voulez voir "clair" toutes les nuits ?

— J'épouserais une femme qui s'appellerait "Claire."

*** Quel est le comble de l'habileté pour un barbier ?

— Raser les murs.

*** Un galant conducteur d'omnibus à une dame qu'il aime et qui veut lui payer sa place :

— Gardez vos six sous, mais débarrassez-moi de mes "sous six (soucis)."

*** Quel est le comble de l'habileté pour un barbier ?

— Couper un isthme.

*** Que vendez-vous dans votre boutique? demandait un Normand récemment arrivé à Paris à un changeur.

— Je vends des têtes d'ânes, mon brave homme, répondit le marchand d'or.

—Ma fine, vous en faites un bien grand commerce, puisqu'il n'en reste plus qu'une dans votre boutique.

*** Quel est le comble du zèle pour un médecin aliéniste?

— Soigner du papier timbré.

*** Un jour, Pie IX rencontre dans les escaliers du Vatican une grosse femme prête à suffoquer de fatigue.

—Oh! qu'il faut du courage pour monter chez Votre Sainteté, lui dit-elle en le voyant.

— Madame, lui répondit le pape en souriant, on a bien raison de dire que la foi transporte les montagnes.

*** Une pauvre fille de basse-cour, du château de N..., se marie. La dame du château voulut voir le futur qui lui fut présenté par sa fiancée :

—Ah! ma pauvre fille, lui dit la dame, quel vilain mari que tu as choisi.

—Hélas! répondit la petite villageoise, Madame sait bien que pour trente francs on ne peut pas avoir grand'chose de beau.

*** Accusé, dit un président à un scélérat, vous êtes accusé de vol avec escalade et effraction; vous reconnaissez-vous coupable?

—Oui, mon président, répond le vaurien; arrangez-moi un petit jugement comme si c'était pour vous.

*** Dans l'église de Saint-Gervais à F..., une grande dame quêtait pour les pauvres; elle passe devant un

monsieur fort riche auquel tout naturellement elle présente son aumônière.

—Je n'ai rien, répond durement l'avare.

—Prenez, mon pauvre homme, lui répondit tranquillement la dame patronnesse, prenez, puisque je quête pour les pauvres.

⁂ On venait de juger un assassin fameux dont le nombre des crimes était énorme.

—Accusé, lui dit le président des assises, le jury vous condamne à la peine de mort, vous allez rejoindre vos victimes.

—N'oubliez pas, mon président, répliqua le bandit, qu'elles auront une peur de tous les diables quand elles me verront arriver.

⁂ Voltaire à une jolie femme qui lui demandait son opinion sur la Trinité :

Jusqu'à présent la Trinité
Chez moi n'avait pas fait fortune ;
Mais en réunissant les trois Grâces en une
Vous avez confondu mon incrédulité.

⁂ Monsieur, disait une dame grincheuse, je vous trouve bien effronté de me "considérer" de la sorte.

—Madame, répondit-il avec calme, je vous "regarde," mais je ne vous "considère" pas.

⁂ Parmi les représentants du peuple, il s'en trouve un qu'un ministre crut bien faire, un jour, de plaisanter de la manière suivante :

—Combien, monsieur, valaient les ânes dans votre pays quand vous en êtes parti ?

—Excellence, répondit le rusé député, cela dépend, ceux de votre taille et de votre poil ne valaient pas plus de trente francs.

*** Une plaisante épitaphe :
Ci-gît M. Chouart, la perle des curés,
Qui, s'il avait vécu, nous aurait tous enterrés.

*** Quel âge me donnez-vous ? disait une vieille coquette à un jeune homme.

—Oh ! ma foi, répondit le petit impertinent, vous avez déjà assez d'années sans que je vous en donne d'autres encore.

*** Une anecdote sur Papineau, le grand patriote. Un jour, il y avait grand dîner chez son père, et, selon sa coutume, Louis voulut prendre place à côté de lui, mais celui-ci le renvoya en lui disant :

—Quand tu auras de la barbe, tu mangeras avec les hommes.

Louis, de mauvaise humeur, alla s'asseoir à une petite table réservée aux enfants. Pendant le repas, le chat s'étant approché de lui, il le chassa en lui disant :

—Tu as de la barbe, toi, va-t-en à l'autre table.

*** Un homme dont la malpropreté habituelle était connue de tout le canton, s'imagina de se déguiser au moment du carnaval.

—Cela te sera bien facile, lui dit un voisin, il te suffira de te laver et de changer de chemise.

*** En 1814, Napoléon entra chez un curé de village qu'il trouva brûlant du café.

—Comment, lui dit-il, vous faites usage d'une marchandise prohibée ?

—Vous voyez, Sire, que je la brûle.

*** Le roi Louis-Philippe alla visiter le prince de T..., diplomate célèbre, à son lit de mort.

—Comment allez-vous, prince ? lui demanda-t-il.

—Ah ! je souffre comme un damné.
—Quoi, déjà !

*** Les derniers vœux d'un horloger recueillis par un de ses confrères :

Mon fils,—" L'heure " de ma mort va " sonner " au " cadran de l'éternité " ; mon existence ne tient plus qu'à la pointe d'une " aiguille " ; mais, avant d'être " horizontalement " dans la " boîte " de la mort, écoute attentivement, ô mon fils, le " timbre " de ma voix qui s'éteint : car cette dernière " minute " est consacrée, il ne faut pbs perdre une " seconde." Que l'honneur soit le " ressort " de ta vie et la prudence le " régulateur " de tes actions. Si tes " mouvements " sont " réglés ", si l'amour du prochain est la " clef " de ta conduite, pour toi les " heures " s'écouleront dans une large " sphère " de bonheur et de délices.

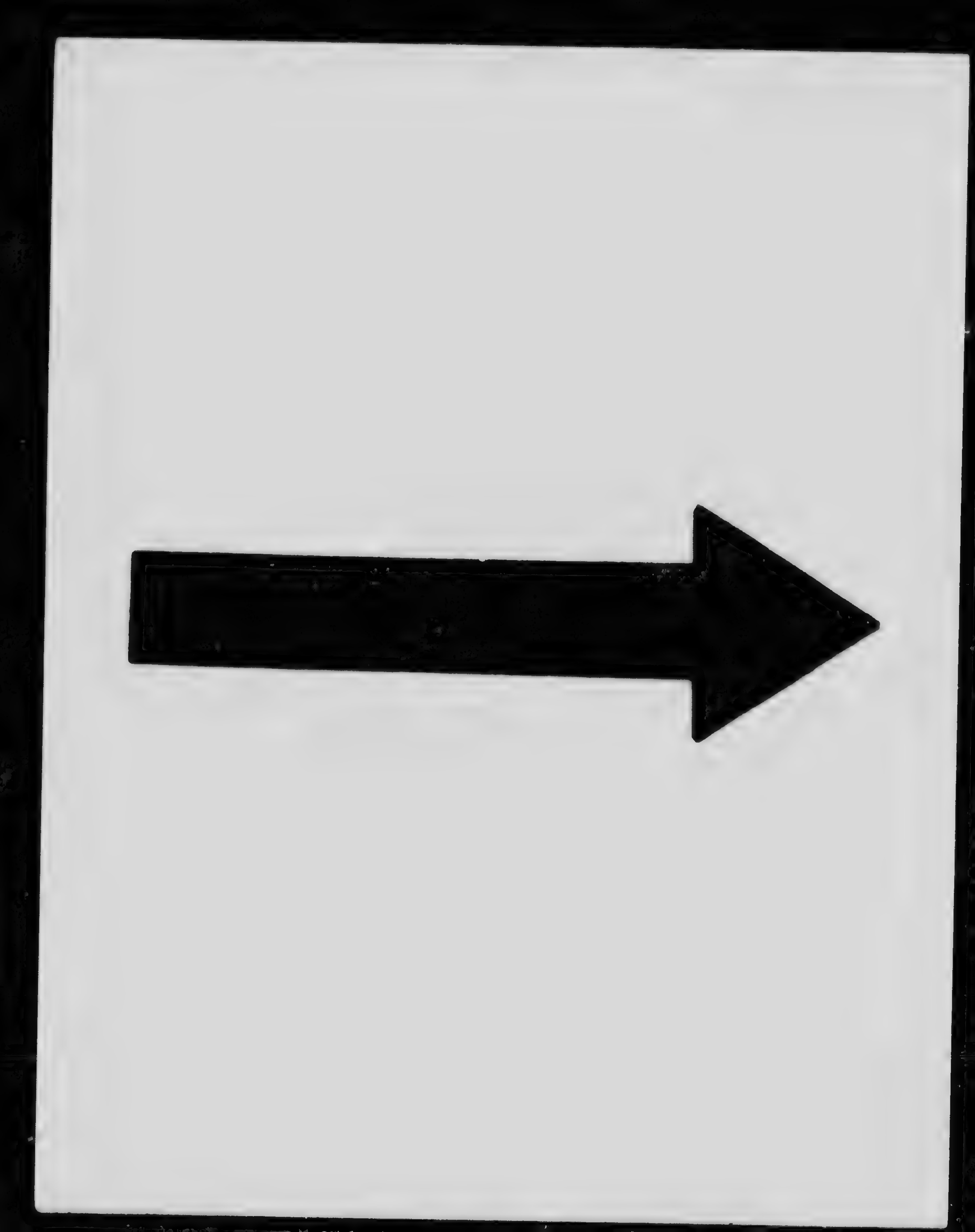
" Ne " rhabille " jamais la fraude avec " l'émail " trompeur ; le vol est un " grain " de poussière qui arrête les " rouages " d'une conscience pure et tranquille ; souvent même il fait des " trous " qui ne sont pas en " rubis."

" Si tu suis mes conseils, tu n'auras pas besoin, quand la " chaîne " de tes jours " baissera," de " remonter " le cours de ta vie ou de chercher des " échappements," et tu pourras, sans " balancier," te mettre d'accord avec le grand " horloger " de l'univers, car tu auras les mains " nettes " et " polies," et nullement " gravées " et " guillochées " par le " frottement " des mauvaises actions.

" Adieu, mon fils, je casse mon " verre de montre " et ne peut plus le remplacer.

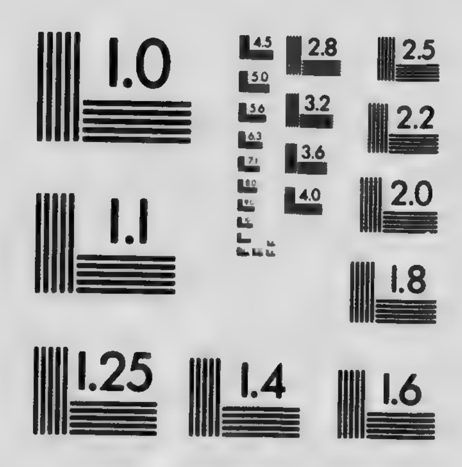
" Ducadran."

Espérons que ce brave homme au cœur " d'or loge " dans le ciel ; il avait bien " réglé " tou. de même son dernier " battement ", ce qui est d'un grand " poids."



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





*** Un artiste employé dans une vieille église en Belgique, présenta son compte pour ouvrages divers faits par lui ; mais paiement lui fut refusé parce qu'il ne donnait pas en détail les ouvrages divers. Ne voulant pas perdre l'argent qui lui était légitimement dû, le pauvre homme envoya le comp[illegible] détail suivant :

	fr.	c.
Corrigé et renouvellé les dix commandements	3	12
Embelli Ponce-Pilate, et mis un ruban à son bonnet	5	12
Posé une queue au coq de saint Pierre et raccommodé le dessus de sa tête	3	00
Rempli et doré l'aile gauche de l'ange gardien	3	20
Lavé le serviteur du Grand Maître, et mis du carmin sur ses joues	4	18
Renouvelé le ciel, ajusté deux étoiles et nettoyé la lune	7	14
Renouvellé les flammes du Purgatoire et ajouté des âmes	3	06
Ravivé les flammes de l'Enfer, mis une queue neuve au diable, raccommodé sa patte gauche, et fait plusieurs ouvrages sur les damnés	7	17
Rebordé la robe d'Hérode et ajusté sa perruque	4	00
Mis de nouvelles guêtres au jeune Tobie . .	2	00
Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam et l'avoir ferré	3	40
Mis des anneaux aux oreilles de Sarah . . .	2	04
Mis une pierre neuve dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath et rallongé ses jambes	3	02
Raccommodé la chemise de l'Enfant prodigue et nettoyé ses oreilles	4	00
Total . . .	54	45

*** Nous attirons l'attention des jeunes écoliers et écolières sur la leçon de ponctuation suivante :

Mademoiselle, dit un jour Madame "Virgule" à

Mademoiselle "Cédille," avant de nous lier, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre "caractère," et j'ai appris par Mademoiselle du "Trêma," qui, entre "parenthèses," vous connaît depuis longtemps, qu'il n'était pas des plus agréables. Veuillez donc renoncer à tout "trait d'union" entre nous.

Mademoiselle "Cédille," piquée au vif par ces paroles prononcées d'un "accent grave," répondit d'un "accent aigu":

—Madame, je...

—Assez, Mademoiselle, "point d'exclamation," car je ne subirai "point d'interrogation."

La pauvre "Cédille," sous le coup de cette "apostrophe," courba la tête en manière "d'accent circonflexe," et, toute confuse. se retira en serrant les "deux poings."

*** On publie la recette suivante pour trouver un mari, que beaucoup de demoiselles feront bien de méditer:

Plus de sens commun et moins d'esprit;

Plus d'occupations utiles et moins de musique;

Scruter les affaires du ménage et moins les romans;

Raccommoder ses chemises et ses bas, ne pas faire des bracelets;

Lire la "Cuisinière bourgeoise" et abandonner le "Journal des modes";

Ne pas étaler de toilettes qui effrayent la bourse des candidats au mariage;

Prouver enfin aux hommes qu'ils trouveront un aide dans leur épouse et non un embarras.

Quand les femmes seront bien convaincues de la bonté de cette recette, le nombre des célibataires diminuera.

*** Dialogue entre maris:

—Ah! mon cher, les maux d'yeux coûtent joliment

de l'argent. L'autre jour, le fouet d'un cocher atteignit ma femme à l'œil ; elle dut aller chez l'oculiste, et j'en ai eu pour un louis !

—Et vous vous plaignez ? Eh bien ! moi, la semaine dernière, comme je me promenais avec ma femme, un bijou lui tapa dans l'œil ; j'en ai eu pour cinq louis !

⁂ L'alphabet du mariage :

Le jour où l'on nous mari . . . . . . A
Je m'en souviens, monsieur l'A . . . . B
Quand la messe fut commen C
Nous dit : Il faudra vous ai . . . . . D
Madame, vous obéir . . . . E
A votre époux, à votre che . . . . . . F
Puisqu'il ne pourra pas chan . . . . . G
Pour éviter qu'il vous l . . . . H
Ayez l'air toujours l'air très gent . . . I
Montrez un front pur qui rou . . . . . J
Evitez tous les mauvais . . . . K
C'est ainsi que toujours près d' . . . L
Retenant son époux qui l' . . . . . . M
Une femme évite sa . . . . N
S'il lui tourne pourtant le d . . . . . O
Et s'il se met à la tromp . . . . P
Qu'elle ne se croie pas vain . . . . . Q
Qu'elle lui montre meilleur . . . . . . R
Et l'enchaîne par la tendr . . . . . . S
En lui voyant tant de bon . . . . . . T
Il en deviendra tout conf . . . . U
Son amour sera retrou V
Le ménage aura le beau f X
En France comme en tout pa . . . . . Y
Il faut s'aider pour qu'on nous . . . . Z

⁂ Bébé est as... sur les genoux d'un ami de la maison, lequel est plus que chauve.

L'enfant voulant mantrer son savoir :

—Dis donc, veux-tu que je compte tes cheveux ?
—Ce serait difficile...
—Mais non, je sais compter jusqu'à dix...

*** Le roi de Perse a dans ses écuries des ânes, comme ailleurs les princes ont des chevaux de parade. Un jour, un Espagnol les voyant richement enharnachés et rangés dans la cour du palais, comme il se pratique les jours qu'un ambassadeur doit avoir audience, perdit sa gravité et se prit à rire ; un officier de la cour lui en demanda la raison ; l'Espagnol répondit qu'il riait de voir traiter avec tant de distinction des animaux qu'on traite avec le dernier mépris en Espagne ; le Persan répliqua :

—C'est que les ânes sont fort communs en votre pays, et nous les traitons avec distinction parce qu'ils sont rares dans le nôtre.

*** Le comble de la pitié :
Vouloir consoler un saule... pleureur.

*** Le comble de la méchanceté pour un croque-mort :
Vouloir enterrer la mer... Morte.

*** Une vieille dame s'approche d'un aveugle que conduit un chien tenu en laisse :

—Depuis quand, lui demanda-t-elle en lui donnant une pièce de monnaie, êtes-vous aveugle ?

—Hélas ! répond le pauvre diable, je l'étais déjà quand j'ai vu le jour.

*** Un musicien ambulant joue de l'accordéon sur la voie publique.

Un agent de police l'interrompt :

—Avez-vous une commission ?

—Non.

—Alors, accompagnez-moi...
—Très volontiers. Que voulez-vous chanter?

*** Les gardes avaient amené un récidiviste devant le tribunal. Le président consulte son dossier. Après quoi il lui demande :

—Accusé, combien cela fait-il de fois que vous comparaissez devant le tribunal?

—Oh! monsieur le président, je ne compte pas avec les amis.

*** Une énorme dame, qui a de la peine à maintenir ses formes dans son costume d'Amphytrite, questionne un pêcheur sur la plage, au moment de se baigner.

—Est-ce que la mer va bientôt remonter?

—Parfaitement, fait le vieux loup de mer, dès que madame va entrer dans l'eau.

*** Dans les premières années de son règne, Louis XI invitait quelquefois à sa table les étranger dont il espérait tirer quelques connaissances utiles ; il y recevait même des marchands, qui pouvaient lui donner des lumières sur le commerce, et il se servait de la liberté du repas pour les engager à parler avec confiance. Un marchand, séduit par les bontés du roi, qui le faisait souvent manger avec lui, eut la hardiesse de lui demander des lettres de noblesse. Louis XI les lui accorda ; mais lorsque ce nouveau noble parut devant lui, il affecta de ne pas le regarder. Celui-ci, surpris de ne pas trouver le même accueil, s'en plaignit.

—Allez, monsieur le gentilhomme, lui dit le roi ; quand je vous faisais asseoir à ma table, je vous regardais comme le premier de votre condition, mais aujourd'hui je ferais injure aux nobles si je vous faisais la même faveur.

TABLE DES MATIERES

FIN DE LA TABLE

No 1430

